

ERRÓ  
SOLACES

Erró

Galerie  
Louis Carré  
& Cie

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition Erró,  
présentée à la galerie Louis Carré & Cie du 11 septembre au 31 octobre 2015.

© Louis Carré & Cie, 2015

© ADAGP, 2015

ISBN 978-2-86574-079-6

© Julien Zerbone pour son texte

# Erró

## 50 Collages

Préface de Julien Zerbone

---

**Louis Carré & Cie**

10, avenue de Messine, 75008 Paris

Téléphone 33 (0)1 45 62 57 07 | Télécopie 33 (0)1 42 25 63 89

[galerie@louiscarre.fr](mailto:galerie@louiscarre.fr) | [www.louiscarre.fr](http://www.louiscarre.fr)



Vernissage de l'exposition «Erró, Deleval, Speedy Graphito»  
Soissons, L'Arsenal, 16 mai 2014

© Michel Lunardielli

## Le Banquet du monde

### Erró, pan-colleur

Surréalisme, Pop Art, Figuration narrative, l'œuvre d'Erró multiplie les appartenances, sans jamais cependant s'y conformer pleinement, mêlant allégrement univers de la publicité et de la bande dessinée et références à l'histoire, politique et culture populaire, caractère onirique et vision lucide – sinon cynique – de notre société. La rétrospective de ces collages, qui couvre plus de cinquante ans de carrière, est l'occasion d'interroger sa conception de l'art et son rapport au monde à l'aune de cette technique dont il est devenu un maître incontestable, héritier d'une tradition ancrée dans le premier XX<sup>e</sup> siècle, depuis Picasso jusqu'aux surréalistes, en passant par les dadaïstes dont ses premiers collages sont largement inspirés. Disciple de Roberto Matta, qui l'initie à la peinture et dont on retrouve l'influence dans la série « Radioactivity », ami d'Enrico Baj et de Jean-Jacques Lebel, qui l'initie au collage, proche de Cobra et des Provos, le jeune Gudmundur Gudmundsson appartient à cette troisième génération du Surréalisme qui grandit sur les décombres du rêve de la première, qui recherche désespérément, à l'ère atomique et de la société de consommation, cette fameuse « troisième voie » appelée de ses vœux par André Breton avant-guerre. À propos de ses premières peintures, exposées en Israël, un journaliste déclarait ainsi :

*« Les poèmes épiques de Ferró [son pseudonyme à l'époque] sont de grandes peintures apocalyptiques : l'âge atomique, le grand cheval, la ronde de la mort, matinée à Pompéi et la fin de l'humanité. Le leitmotiv qui parcourt ses œuvres est celui de l'épouvante qui adviendra, symbolisée par des arrangements de squelettes, de machines, d'armures vides et de nains d'une nouvelle espèce, aux têtes rondes, qui survivront au Crépuscule des Dieux.<sup>(1)</sup> »*

Si, dans la généalogie des « collagistes », l'on devait trouver un ancêtre à Erró, ce serait certainement Max Ernst, dont il reprend la technique si particulière du détournement aux ciseaux. Il partage aussi avec lui sa boulimie d'images, cherchant dans le moindre magazine, le moindre catalogue, la moindre bande dessinée, ce qui devient à la fois la source et le matériau de sa création, au gré de son inspiration. Les deux artistes se plient à la même discipline, au même temps long, certains collages attendant longtemps de

1. Article paru dans le *Jerusalem Post*, 7 février 1958.

recevoir, tels des puzzles, la pièce qui manque à leur finalisation. Tous deux sont des collectionneurs invétérés : Erró entame cette collection en 1958, et depuis lors n'a cessé de l'enrichir, au gré de ses lectures et de ses voyages. « *Archiviste du chaos*<sup>(2)</sup> », l'artiste islandais partage aussi le pessimisme, la lucidité dont témoigne Max Ernst dans ses toiles, pessimisme vis-à-vis du genre humain, défiance envers la sacro-sainte technologie, le matérialisme et le capitalisme ; lucidité cependant toujours distanciée, celle d'un homme que la politique a obligé deux fois à quitter son pays, à fuir, à être emprisonné, lui qui avait l'insigne désavantage d'être dégénéré dans son pays natal, et allemand dans son pays d'adoption. Si le destin d'Erró fut plus favorable, son œuvre n'en reste pas moins marquée par l'expérience de la guerre et de ses absurdités.

Avant cependant d'être un collagiste, Erró est un peintre, et c'est en peintre, en « *imagier* » pourrait-on dire, qu'il s'approprie cette technique et qu'il en renouvelle le genre, au service d'une ambition quasi encyclopédique. C'est avec humour, mais non sans prétention qu'il déclare ainsi : « *Il me semble que je suis comme une sorte de chroniqueur, de reporter, dans une énorme agence qui rassemblerait toutes les images du monde, et que je suis là pour en faire la synthèse. Mais, à bien y réfléchir, est-ce que Rubens travaillait autrement ? Il avait amassé à Rome un énorme matériel documentaire et il avait un nombre incroyable d'assistants. C'est un peu pareil, à cette différence près que, pour moi, tous les jours, des centaines de photographes, dessinateurs, éditeurs et autres jouent le rôle d'assistants.*<sup>(3)</sup> »

À la manière dont les maîtres de l'âge classique réalisaient des croquis préparatoires dans la nature qu'ils compilaient afin de former leurs paysages, Erró collecte les images et les assemble, considérant, dans un retournement dont il a le secret, le monde entier comme son atelier. Ce faisant, Erró se pose en témoin amusé et complice du chaos du monde, de ses travers et de ses débordements. À travers ses collages, en bon fabuliste, mélangeant allégrement histoire de l'art et politique, personnages réels et fictifs, registres du reportage, de la peinture d'histoire, de la bande dessinée, de la propagande et de la publicité, Erró décrit crûment l'histoire et ses désastres. Il est, tout comme l'ont été Ésope, Rabelais, Bruegel l'Ancien ou Jérôme Bosch, un moraliste qui fait usage de l'humour afin de mieux nous renvoyer à notre vanité.

*Gula, superbia, avaritia, invidia, luxuria...*

« *Buveurs très illustres, et vous vérolés très précieux, car c'est à vous, non aux autres, que je dédie mes écrits*<sup>(4)</sup> », telle pourrait être l'adresse liminaire de l'œuvre d'Erró à ses spectateurs. Banquets plantureux, amoncellements sans limites de couleurs et d'images, odes à la sensualité exacerbée, les œuvres de l'artiste islandais parlent à notre ventre, excitent notre appétit. Si la saveur d'un mets se reflète dans l'œil du mangeur, Erró est de ceux qui ont les yeux plus gros que le ventre, il est un gargantua visionnaire qui expliquait à son ami Jean-Jacques Lebel : « *Je ne suis probablement pas un cuisinier hors pair, mais il y a*

2. Philippe Dagen, « Erró, infatigable archiviste du chaos », *Le Monde*, 19 avril 2003.

3. Propos d'Erró recueillis pour *Le Matin*, 6 mai 1985, p. 27.

4. François Rabelais, *Gargantua*, Éditions du Seuil, Paris, 1973, p. 40.

*une chose dans laquelle j'excelle, c'est manger.*<sup>(5)</sup> » S'opposent ainsi dans l'œuvre de l'artiste deux tendances qui revêtent un caractère moral, politique, quasi cosmique chez l'adepte de Wilhelm Reich. D'une part la sensualité, le plaisir, la gastronomie qu'il revendique lorsqu'il explique :

« *Je trempe une jambe dans l'eau froide, l'autre dans la boue chaude ; je peins d'une main et caresse ma femme de l'autre ; je mange un durian, fruit thaïlandais qui allie le goût et la consistance du meilleur foie gras à l'odeur tenace d'un fromage de Munster : une musique dans chaque oreille ; dans une narine, le parfum d'une fleur exotique, dans l'autre, la brise fraîche de l'Atlantique. De plus en plus, j'éprouve plaisir à expérimenter plusieurs sensations en même temps.*<sup>(6)</sup> »

D'autre part la boulimie tant visuelle, sexuelle, matérielle, absolument indiscriminée qui informe son œuvre et anime le monde qu'il y décrit : voracité, prédation, convoitise, ingestion y règnent en maître, comme la figure inquiétante de *Sans titre* (1958) de la série « Collage, Paris », dont le beau regard surplombe la gueule béante de quelque poisson carnassier. De manière analogue, on ne compte plus les scènes du type de *The Shark* (1980) où l'on voit Conan tenter de sauver une jeune femme, partiellement dénudée et offerte, d'un monstre tout disposé à l'engloutir. Dévorer ou être dévoré, telle semble être la règle cosmique qui régit l'univers chez Erró.

L'artiste islandais file ainsi tout au long de sa carrière une métaphore de l'alimentation comme rapport au monde. C'est manifestement le cas, dans *Panama*, de ce général panaméen juché sur des « échasses-baïonnettes » de fabrication manifestement américaine, à l'écoute d'une radio qu'on suppose de même origine, piétinant des monceaux de cadavres, attiré par une jeune femme qui, tout en lui tendant une assiette pleine, lui dit : « Prends-le, Ben ! Regarde... Il te tend les bras ! », laissant planer le doute quant à la nature de ce qu'il convoite. C'était déjà le cas dans *Foodscape*, son chef-d'œuvre initié en 1962 lors de son premier voyage aux États-Unis, qui montrait le dessus d'une vaste table encombrée, du premier plan jusqu'au fond, par les symboles culinaires américains : poulet rôti, tarte à la crème de banane, épis de maïs cuit, jambon braisé, toujours plus de mets, plus que l'on pourrait en ingurgiter, tandis qu'à l'arrière-plan se déployaient les emballages rutilants des grandes marques américaines. Reflet et produit de la société de consommation et du capitalisme galopant, « *la nourriture américaine est quelque chose qu'il n'arrivait pas – en termes figuratifs s'entend – à avaler, et Foodscape est l'objectivation de cette non-absorbabilité.*<sup>(7)</sup> » *Panama* comme *Foodscape* expriment la désapprobation de l'artiste vis-à-vis de la politique et de la société américaines, rejet cependant mêlé de fascination, comme c'est le cas de *Miss Air* (1968), où l'on voit culture populaire, puissance « militaro-phallique », pornographie, science et prédation, incarner le lieu de toutes les contradictions, juxtaposition du glamour, de l'extrême violence, de la technologie et de la vulgarité quotidienne.

5. Jean-Jacques Lebel, *Ferró Ferró Ferró*, galleria Schwarz, Milan, 1967, p. 14.

6. Erró, cité in : Charles Dreyfus, « Rétrospective Erró », *Inter : art actuel*, n° 120, printemps 2015, p. 77.

7. Arthur C. Danto, « Phénoménologie picturale et allégorie politique dans l'art d'Erró », in *Erró*, galerie nationale du Jeu de Paume, Paris, 1999, p. 23.

Erró accorde à la sexualité et au désir sexuel un statut très différent des surréalistes : omniprésent, ce dernier incarne bien plus la consommation, la tentation, le voyeurisme qu'une quelconque libération. C'est le cas manifestement dans *Look Outside* (1991), dans *Le Repos* (1995), où le spectateur est invité à regarder dans l'embrasement d'une porte deux personnages de cinéma se frôler, c'est plus évident encore dans l'embarrassant *Eros* (2008), qui accumule, à la manière des « Scapes », sous le regard d'une foule mâle, des personnages féminins, certains ouvertement SM, un autre carrément vulnérable, liant encore une fois voyeurisme, consommation, désir et prédation. L'ambiguïté règne aussi dans *Dos à dos* qui, en 1990, se veut un commentaire ironique sur la relation étrange entre les deux meilleurs ennemis que sont l'URSS et les USA, à la veille de la chute du rideau de fer.

S'il est cependant un domaine où Erró rejoint la tradition surréaliste et Jérôme Bosch, c'est bien la critique de la technologie et de la science, le rejet de la robotisation de l'homme, de l'absorption de l'humanité par la technique. C'est particulièrement évident dans les premières séries de l'exposition, alors que la menace nucléaire et la révolution industrielle battent leur plein. Si les figures fragiles et grotesques de la série « Radioactivity » semblent comme éparpillées, écrasées par des explosions et la diffusion des particules d'encre sur la feuille, il en va tout autrement des personnages des séries « Collage, Paris » et « Meca-Make-Up », chimères d'humains (bien souvent des mannequins féminins, objets de désir et de consommation) et de machines, dont les yeux, les bouches, les cerveaux ont été remplacés par des mécanismes aux fonctions indéterminées, réminiscence de la *Tête mécanique* de Raoul Hausmann, mais aussi des personnages mêlés à des éprouvettes dont est peuplé le *Jardin des Délices* de Jérôme Bosch. La technoscience prend un tour plus sombre, voire horrifique, dans *For Pol Pot* qui évoque, à travers zombies et squelettes de « comics », le terrifiant camp S-21. Haut lieu cambodgien de la torture, il devient sous le regard de l'artiste un lieu d'expérimentation scientifique, sur l'homme et l'animal, le lieu d'une transformation en mort-vivant, successeur, dans l'horizon post-moderne, de l'homme-machine des dadaïstes. La curiosité, l'*hubris* du scientifique et de l'ingénieur marchent main dans la main avec l'industrialisation des rapports humains, avec la société du spectacle et le capitalisme, comme le laisse entendre *TV Fan*, où des téléspectateurs décerébrés par leur écran cathodique ne voient pas le hold-up commis par les figures de l'avarice et de la convoitise que sont Picsou et Les Rapetou.

## Désir sans plaisir

Paradoxalement, le sexe, la mort, les monstres, les mets et les vices qui peuplent les œuvres d'Erró n'effraient pas, n'attirent pas, n'excitent ni ne mettent en bouche. Pour reprendre l'excellente formule de Laurence Bertrand Dorléac, l'univers d'Erró nourrit un « désir sans plaisir », une forme inassouvie de désir, un voyeurisme et une passivité en lesquels Reich avait diagnostiqué le mal du monde moderne : « *Malgré toutes les atrocités dont Erró fait l'inventaire, il serait assez facile de faire de lui un artiste du plaisir de voir et de la boulimie oculaire : ses œuvres poussent si manifestement au crime de la consommation visuelle. En imposant systématiquement plusieurs centres et la profusion, elles obligent au contraire à cette*

*position agaçante pour les nerfs de toujours désirer autre chose en différant éternellement le plaisir de voir et de saisir pleinement un ensemble cohérent.*<sup>(8)</sup> »

Cet amoncellement qui déborde n'est autre que la projection sur la toile de la société de consommation, le résultat du « big bang de la représentation<sup>(9)</sup> » qui, telle la boîte de Pandore, a lâché sur le monde des milliards d'images, sans hiérarchie, sans ordre, affolant les populations, excitant les imaginaires, débordant toute capacité de synthèse. L'art d'Erró est sublime au sens que lui attribue Jean-François Lyotard, dans la mesure où l'imagination ne peut accomplir la tâche cognitive que la raison lui indique, car la donnée sensible – l'image – excède le pouvoir qu'elle aurait de la retenir et de la reproduire dans une synthèse qui fait concept. Pas d'image dès lors, pas de concept, rien qu'un index de l'imprésentable, c'est-à-dire de ces idées qui ne font rien connaître de la réalité. De fait, les accumulations d'Erró inquiètent l'image autant que le spectateur, provoquent un malaise, une nausée dont il n'est pas aisé de se départir. Ainsi les faussement bon enfant *Angelscape* et *Scape à l'œuf cassé*, ainsi le faussement rassurant *Faces*, avec ses dizaines de visages de super-héros qui scrutent le spectateur.

Politique, Erró ne cherche cependant jamais à s'abstraire du flot d'images dans lequel nous sommes plongés. Témoin de l'histoire, il ne se fait historien qu'en vertu de la capacité de la peinture à non seulement produire ses images, mais à créer un rapport entre elles qui lui est propre, et donc de produire de la pensée : « *La pensée du cinéaste-historien est une expérience faite sur les images – toutes les images – et c'est l'écran qui prolonge et achève la pensée esquissée dans un geste. [...] Sa pensée n'advient pas de ce qu'il est, mais de ce qu'il voit. Alors, autre substitution, du cogito ergo sum cartésien, nous passons au cogito ergo video de Godard. Le Discours de la méthode de l'œuvre ne repose plus sur le discours, mais sur la voyance ; l'historien/cinéaste est celui qui voit et c'est le cinéma qui fait de l'histoire.*<sup>(10)</sup> »

Monteur, colleur, manipulateur d'images dont il n'est pas l'auteur, qu'il choisit en vertu de leur capacité à exciter le regard, l'imaginaire, Erró n'a de cesse dans ses collages de moquer la prétention romantique du peintre démiurge, dont les décharges de peinture sur la toile expriment un être profond : Donald se fait asperger de peinture par un poussin alors qu'il peint des œufs de Pâques dans *L'Œuf de Pâques*, tandis que Dingo, dans *La Femme du peintre abstrait*, s'en donne à cœur joie, barbouillant la toile et le sol de tâches multicolores. La clarté, l'esprit de synthèse et le positionnement critique, la rébellion et le refus, ne sont plus les instruments de l'artiste, ne lui restent plus, ici, que l'exagération, la parodie, le burlesque, l'arme du rire et de la dérision. Armes puissantes, cependant, comme le fit remarquer en son temps André Bazin, au sujet du film *Le Dictateur* de Charlie Chaplin :

« *La dialectique est subtile mais irréfutable, la stratégie invincible. Première passe : Hitler prend à Charlot sa moustache. Deuxième round : Charlot reprend sa moustache, mais cette moustache n'est plus seulement une moustache à la Charlot, elle est devenue, entre temps, une moustache à la Hitler. En la reprenant, Charlot possède donc une hypothèque sur l'existence même d'Hitler.*

8. Laurence Bertrand Dorléac, « Erró politique », in *Erró*, galerie nationale du Jeu de Paume, Paris, 1999, p. 35.

9. Marc Augé, *Erró peintre mythique*, Le Lit du Vent, Paris, 1994, p. 174.

10. Céline Scemama, *Histoire(s) du cinéma de Jean-Luc Godard. La force faible d'un art*, L'Harmattan, Paris, 2006, p. 82.

*Il entraîne avec elle cette existence, il en dispose à sa guise. Il en fait Hynkel. Or, qu'est-ce qu'Hynkel, sinon Hitler réduit à son essence et privé de son existence ? Hynkel n'existe pas. C'est un pantin dans lequel nous reconnaissons Hitler à sa moustache, à sa taille, à la couleur de ses cheveux, à ses discours, à sa sentimentalité, à sa cruauté, à ses colères, à sa folie, mais comme une conjoncture vide de sens, privée de toute justification ontologique. Hynkel, c'est la catharsis idéale de Hitler. Charlot ne tue pas son adversaire par le ridicule — dans la mesure où il s'y essaie, il est vrai, que le film est manqué — il l'anéantit en récréant en face de lui un « Dictateur » parfait, absolu, nécessaire, mais qui nous laisse absolument libre de tout engagement historique et psychologique.<sup>(11)</sup> »*

Collage subtil auquel se prête Chaplin, collage d'une moustache, pastiche qui devient par la force de l'image, de la fiction, de l'outrage et du rire, la seule véritable, qui fait du dictateur la pâle – et triste – copie du Dictateur. Que dire alors du calembour qui rassemble le président George W. Bush et une souris, sur la base d'un jeu de mots anglais, « *The Bush Mouse* », qui signifie le campagnol ? Que dire de la reprise de *American Gothic*, avec dans les rôles-titres les deux candidats à la présidentielle de 2008, John McCain et Barack Obama ? Tout comme Chaplin en son temps, Erró opère un retournement savant du réel et de la fiction, de la caricature et de son modèle, de la comédie du monde, et du monde lui-même. Il opère un renversement total des valeurs, où il n'existe plus de « bons » qui s'opposeraient aux « mauvais », où le sérieux de la politique se dissout dans la farce, où les clowns occupent une place digne des héros.

Ce monde est celui du carnaval, au sens où le décrit Mikhaïl Bakhtine, inversion du monde connu, dont les conditions normales d'existence et d'usage du pouvoir, les hiérarchies, les règles elles-mêmes sont suspendues ; au sein duquel « *s'instaure une forme sensible reçue d'une manière mi-réelle, mi-jouée, un mode nouveau de relations humaines, opposé aux rapports socio-hiérarchiques tout-puissants de la vie courante*<sup>(12)</sup> » ; au sein duquel les êtres assouviennent au grand jour leur nature profonde, leurs désirs, leur profonde imperfection sans faux-semblants. Analysant le *Jardin des délices* de Jérôme Bosch, tableau carnavalesque par excellence, Hans Belting y vit, de la part de l'artiste flamand, une libre interprétation sur la course du monde sous la forme d'un paradis fantastique. Nul péché originel chez Bosch ; nul exil du paradis donc et, de fait, l'humanité se développa sans qu'elle soit soumise au dur destin d'Adam et Eve. Cependant, nulle innocence non plus, car au cœur de l'homme se nichent, dès l'origine, la curiosité, le goût des plaisirs, la paresse, le stupre et la violence, tant et si bien qu'il fit du monde un enfer. Ce monde, cependant, est bien le nôtre, et nul autre n'est à blâmer que nous, et nulle église, nulle croyance ne nous en délivreront.

Julien Zerbone  
Juillet 2015

11. André Bazin, « Pastiche et postiche ou le néant pour une moustache », in *Esprit*, n° 11, 1945, p. 120.

12. Mikhaïl Bakhtine, *La Poétique de Dostoïevski*, traduction de I. Koltitcheff, Éditions du Seuil, coll. Points Essais, Paris, 1970, p. 174.

## World Banquet

### Erró: The Pan-Collagist

Surrealism, Pop Art, Narrative Figuration: the work of Erró multiplies its memberships without, however, fully conforming to the movements to which it belongs, as it cheerfully mixes together the advertising world and the world of comics, along with historical, political and popular-culture references of a dreamlike character and in a lucid—if not cynical—vision of our society. The retrospective exhibition of these collages, which span more than fifty years of his career, offers the occasion to investigate his conception of art and his relation to the world as measured by this technique of which he has become an undisputed master and an heir to a tradition anchored in the first half of the twentieth century that extends from Pablo Picasso to the Surrealists and passes by way of the Dadaists, the main inspiration for his first collages. A follower of Roberto Matta, who initiated him into painting and whose influence may be found in the “Radioactivity” series, a friend of Enrico Baj and Jean-Jacques Lebel, who initiated him into collage, close to Cobra and the Provos, the young Gudmundur Gudmundsson belongs to this third generation of Surrealism that grew up on the rubble of the first and that was desperately searching, in the Atomic Era and during the era of consumer society, for that much-talked-about “third way” André Breton was hoping and praying for during the prewar period. Apropos of his first paintings, exhibited in Israel, a journalist declared, referring to Erró by his pseudonym at the time:

Ferró's epics are large-size apocalyptic canvases—“Atom Age,” “Great Horse,” “Death Round,” “Morning in Pompeii,” “End of Mankind”—the theme of which is the horror to come, symbolized in compositions of skeletons, machinery, empty armour, and a new breed of round-headed dwarves that are to survive the Twilight of the Gods.<sup>(1)</sup>

If, within the genealogy of “collagists,” one had to find an ancestor for Erró, it would certainly be Max Ernst, whose quite distinctive technique of using scissors for cutouts Erró himself takes up. He also shares Ernst's binge-eating desire for images, searching in the

1. Article in *Jerusalem Post*, February 7, 1958.

obscurest magazine, catalogue, or comic book for what will become at once the source and the material for his creative work, according to the whim of his inspiration. Both artists obey the same discipline, follow the same long-term approach, some of their collages long waiting to receive, like puzzles, the missing piece that will allow their completion. Both are inveterate collectors: Erró began this collection in 1958 and, since then, he has not ceased to enrich it in the course of his readings and voyages. An “archivist of chaos,”<sup>(2)</sup> this Icelandic artist also shares the pessimism and the lucidity Max Ernst evinces on his canvases, a pessimism toward humankind, a defiance against sacrosanct technology, materialism, and capitalism; such lucidity was nonetheless always distanced, that of a man twice obliged by politics to leave his country, to flee, to be imprisoned, a person who had the notable disadvantage of being “degenerate” in his native land and German in his country of adoption. While Erró’s destiny was more favorable, his work remains no less marked by the experience of war and its absurdities.

Yet before being a “collagist,” Erró was already a painter, and it is as a painter, as an *image-maker*, one could say, that he appropriates this technique and that he renews this genre, with an ambition that is nearly encyclopedic in scope. It is with humor, but not any pretentiousness, that he declares:

It seems to me that I am like some sort of chronicler, a reporter, in an enormous agency that would be gathering together all the images of the world, and that I am there to provide a synthetic summary of them. And if you really think about it, did Peter Paul Rubens work any differently? He had amassed in Rome a huge amount of documentary material, and he had an incredible number of assistants.<sup>(3)</sup>

In the manner of the masters of the classical era who executed preparatory sketches in nature that they then compiled in order to give shape to their landscapes, Erró collects images and assembles them, thinking, in a turnabout of which he holds the secret, of the entire world as his studio. Doing so, Erró poses as the amused and complicit witness of the chaos of the world, of its failings and of its excesses. Through his collages, Erró, as a good writer of fables who cheerfully mixes art history and politics, real characters and fictional ones, as well as the levels of reportage, history painting, comic books, propaganda, and advertising, bluntly describes history and its disasters. He is, just as Aesop, Rabelais, Bruegel the Elder, and Hieronymus Bosch were in their times, a moralist who employs humor, the better to reflect our vanity back upon us.

Gula, superbia, avaritia, invidia, luxuria . . .

“Most noble and illustrious drinkers, and you thrice precious pockified blades (for to you, and none else, do I dedicate my writings)”:<sup>(4)</sup> that could be the introductory preface

2. Philippe Dagen, “Erró, infatigable archiviste du chaos,” *Le Monde*, April 19, 2003.

3. Interview with Erró for *Le Matin*, May 6, 1985, p. 27.

4. François Rabelais, The Author’s Prologue to the First Book, *Gargantua and Pantagruel*, in *The Works of Rabelais, Faithfully Translated from the French, with Variorum Notes and Numerous Illustrations by Gustave Doré*, trans. into English by Sir Thomas Urquhart of Cromarty and Peter Antony Motteux (Derby: The Moray Press, 1894).

to Erró’s work by which he would address his viewers. Lavish banquets, limitless banks of colors and images, odes to heightened sensuality, the works of the Icelandic artist speak to our belly and whet our appetite. If the flavor of the dishes is reflected in the eye of the eater, Erró is among those who have eyes that are bigger than their bellies; he is a visionary Gargantua who explained to his friend Jean-Jacques Lebel: “I am probably not an outstanding cook, but there is one thing in which I excel, and that is eating.”<sup>(5)</sup> Thus do we find the contrast, in the artist’s work, between two tendencies that take on a moral, political, almost comical character in this enthusiast for the work of Wilhelm Reich. One the one hand, there are sensuality, pleasure, gastronomy, which he champions when he explains:

More and more I appreciate several sensations at once. For example, one leg in cold water, the other in hot mud. To paint with one hand, to caress one’s beloved with the other, to eat a fruit from Thailand with the taste of foie gras and the smell of Muenster cheese. To listen in each ear to different kinds of music. To smell with one nostril the odor of an exotic flower and with the other a fresh breeze coming off the Atlantic.<sup>(6)</sup>

On the other hand, there is the visual, sexual, material, and absolutely indiscriminate binge eating that informs his work and animates the world he describes therein: voracity, predation, covetousness, and ingestion there reign supreme, like the disturbing figure in *Untitled* (1958) from the “Collage, Paris” series, where those beautiful eyes hover above the gaping mouth of some carnivorous fish. Likewise, one loses count of scenes resembling *The Shark* (1980), where one sees Conan attempting to save a partially stripped, sacrificially-offered young woman from a monster all ready to gobble her up. Devour or be devoured, such seems to be the cosmic rule governing the universe in Erró’s work.

Thus, throughout his career the Icelandic artist spins out a metaphor of food as one’s relation to the world. This is clearly the case in *Panama*, with that Panamanian general teetering on clearly American-made “bayonet-stilts,” listening to a radio one may assume is also American-made, trampling over piles of corpses, and attracted by a young woman who, while holding out to him a full plate, says to him, “Take it, Ben! Look . . . He’s stretching out his arms to you!”, thereby allowing some doubt to remain as to the nature of that which he covets. That was already the case in *Foodscape*, his masterpiece begun in 1962 during his first voyage to the United States, which showed the top of a vast table cluttered, from foreground to back, with American culinary symbols—roast chicken, banana cream pie, corn on the cob, cooked ham, ever more dishes, more than could be ingested—while, in the background, the gleaming packaging of major American brand foods is displayed. A reflection as well as product of consumer society and runaway capitalism, “American food is something that—figuratively speaking, of course—one does not succeed in swallowing, and *Foodscape* is the objectification

5. Jean-Jacques Lebel, *Ferró Ferró Ferró* (Milan: Galleria Schwarz, 1967), p. 14.

6. Erró, quoted in Charles Dreyfus, “Rétrospective Erró,” *Inter: Art Actuel*, 120 (Spring 2015), p. 77.

of this nonabsorbability.”<sup>(7)</sup> *Panama*, like *Foodscape*, expresses the artist’s disapproval of American politics and society, a rejection that is nonetheless mingled with fascination, as is the case in *Miss Air* (1968), where one sees popular culture, “military-phallic” might, pornography, science, and predation embodying the site of all contradictions in a juxtaposition of glamor, extreme violence, technology, and everyday vulgarity.

Erró grants to sexuality and to sexual desire a very different status than that of the Surrealists: omnipresent, the latter embodies much more consumption, temptation, and voyeurism than any sort of liberation. This is clearly the case in *Look Outside* (1991) and in *Le Repos* (Rest, 1995), where the viewer is invited to look into the doorway at two movie characters brushing up against each other; it is more obvious still in the embarrassing *Eros* (2008), which, in the manner of his “Scapes,” amasses, under the gaze of a male crowd, a variety of female characters, some of them overtly SM, another one definitely vulnerable, thereby once again tying together voyeurism, consumption, desire, and predation. Ambiguity reigns, too, in *Dos à dos* (Back to back), which, in 1990, was intended as an ironic commentary on the strange relationship between those two best enemies, the USA and the USSR, on the eve of the fall of the Iron Curtain.

If there is nonetheless an area where Erró rejoins the Surrealist tradition and Bosch, it is very much the critique of technology and science, the rejection of the robotization of man, of humanity being swallowed up by technical progress. This is particularly evident in the first series in the exhibition, when the nuclear threat was at its height and the Industrial Revolution was in full swing. While the fragile and grotesque figures from the “Radioactivity” series seem scattered, crushed by explosions and the spread of ink particles across the page, something else entirely goes for the characters in the “Collage, Paris” and “Mecha-Make-Up” series, composed of chimeras of humans (quite often female models, objects of desire and consumption) and machines whose eyes, mouths, and brains have been replaced by mechanisms whose functions are indeterminate in a way that is reminiscent of Raoul Hausmann’s *The Mechanical Head* but also of the characters mixed in test tubes that populate Bosch’s *Garden of Earthly Delights*. Technoscience takes a darker, nay horrific turn in *For Pol Pot*, which, with comic-book zombies and skeletons, evokes the terrifying Camp S-21, the seat of torture in Cambodia; it becomes, under the artist’s gaze, a site for scientific experimentation on man and on animal, the site for a transformation into the living dead, and a successor, on the postmodern horizon, of the man-machine of the Dadaists. The curiosity, the “hubris” of the scientist and the engineer go hand in hand with the industrialization of human relations, with the society of the spectacle and capitalism, as we are given to understand in *TV Fan*, where television viewers turned into brainless morons by their cathode-ray screens do not see the holdup being committed by those figures of greed and covetousness, Scrooge McDuck and the Beagle Boys.

7. Arthur C. Danto, “Phénoménologie picturale et allégorie politique dans l’art d’Erró,” in *Erró* (Paris: Galerie Nationale du Jeu de Paume, 1999), p. 23.

## Desire Without Pleasure

Paradoxically, the sex, death, monsters, dishes, and vices populating Erró’s works do not frighten, do not prove attractive, do not excite, nor do they serve as some kind of appetizer. To borrow the excellent formulation advanced by Laurence Bertrand Dorléac, Erró’s world nourishes a “desire without pleasure,” an unappeased form of desire, a sort of voyeurism and passivity in which is to be found, following Reich’s diagnosis, the sickness of the modern world:

Despite all the atrocities Erró tallies up, it would be rather facile to make of him an artist of the pleasure of sight and of ocular binging: his works so clearly drive one to the crime of visual consumption. In systematically imposing on us several visual centers and such a profuse abundance, these works bind us, on the contrary, to the annoying, nerve-wracking position of always desiring something else while eternally deferring the pleasure of seeing and of fully grasping a coherent whole.<sup>(8)</sup>

This overflowing pileup is nothing other than the projection, on the canvas, of consumer society itself, the result of the “Big Bang of representation,”<sup>(9)</sup> which, like Pandora’s Box, has unleashed on the world billions of images with no hierarchy, no order to them, images that drive populations wild, whet their imaginaries, bursting beyond all capacity for synthesis. The art of Erró is sublime in the sense Jean-François Lyotard attributes to this term, inasmuch as the imagination cannot accomplish the cognitive task Reason assigns to it; for, the sensory datum—the image—exceeds the power Reason would have to retain it and to reproduce it in a synthesis that makes it into a concept. No image then, no concept, nothing but an index of the unrepresentable—that is, of those ideas that do nothing to make reality known. In fact, Erró’s accumulations trouble the image as much as the viewer, provoking a sense of unease, a nausea not easy to shake. This is what happens in the deceptively good-natured *Angelscape* and *Scape à l’œuf cassé* (Brokeneggscapes); so does this happen, too, in the deceptively reassuring *Faces*, where dozens of superhero faces peer out at the viewer.

Nonetheless, being political, Erró never seeks to cut himself off from the flood of images in which we are immersed. A witness to history, he acts as a historian only by virtue of painting’s capacity not only to produce its images but to create a relation between them that is its own, and therefore to produce thought:

The thought of the film maker/historian is an experiment done on images—all images—and it is the screen that extends and completes the thought sketched out in a gesture. . . . His thought does not arise from what he is but from what he sees. Thus do we have another substitution; from the Cartesian *cogito ergo sum*, we pass to the *cogito ergo video* of Godard. The Discourse on the Method of the

8. Laurence Bertrand Dorléac, “Erró politique,” in *Erró* (Paris: Galerie Nationale du Jeu de Paume, 1999), p. 35.

9. Marc Augé, *Erró peintre mythique* (Paris: Le Lit du Vent, 1994), p. 174.

work no longer rests on discourse but on clairvoyance; the historian/film maker is the one who sees, and it is cinema that makes history.<sup>(10)</sup>

Editor, collagist, and manipulator of images of which he is not the author, but which he chooses by virtue of their capacity to whet the gaze, the imaginary, Erró is constantly mocking, in his collages, the Romantic conceit of the painter-demiurge whose salvos of paint on the canvas are expressive of an existence characterized by its profundity: Donald gets splashed with paint by a chick while he is painting Easter eggs in *L'Œuf de Pâques*, while Goofy, in *La Femme du peintre abstrait* (The wife of the abstract painter), has a great time smearing the canvas and the floor with multicolored blotches. Clarity, an overall approach [*l'esprit de synthèse*] and critical positioning, rebellion, and rejection are no longer the tools of the artist, and nothing remains for him here but exaggeration, parody, and burlesque, the weapons of laughter and derision. These are nonetheless powerful weapons, as André Bazin, in his time, noted apropos of Charlie Chaplin's film *The Great Dictator*:

The dialectic is subtle but irrefutable, the strategy invincible. First sally: Hitler takes Charlie's mustache from him. Second round: Charlie takes back his mustache, but this mustache is no longer just a Charlie mustache; it has become, in the meantime, a Hitler mustache. By taking it back, Charlie therefore holds a mortgage on Hitler's very existence. He brings this existence with it; he disposes of it as he pleases. He makes it into Hynkel. Now, what is Hynkel if not Hitler reduced to his essence and deprived of his existence? Hynkel does not exist. He's a puppet in which we recognize Hitler with his mustache, his height, his hair color, his speeches, his sentimentality, his cruelty, his bouts of anger, his madness, but as a meaningless set of circumstances and deprived of all ontological justification. Hynkel is the ideal catharsis of Hitler. Charlie does not kill his adversary through ridicule—insofar as he tries to, the film is, admittedly, a failure—he annihilates him by recreating, opposite him, a perfect, absolute, necessary "Dictator," but one who leaves us absolutely free of all historical and psychological engagement.<sup>(11)</sup>

This subtle collage to which Chaplin lends himself, this mustache collage is a pastiche that becomes, through the force of the image, of fiction, of insult, and of laughter, the sole genuine one, thereby making of the dictator the pale—and sad—copy of the Dictator. What is one to say then of the pun that brings together President George W. Bush and a mouse, on the basis of an English-language play on words, *The Bush Mouse*, signifying *vole*? What is one to say of the reprise of *American Gothic*, with, in the title roles, the two candidates for the 2008 presidential election, John McCain and Barack Obama? Just like Chaplin in his time, Erró performs a clever reversal of reality and fiction, of caricature and its model, of the comedy of the world and the world itself. He performs a total

overthrow of values, wherein there no longer exist the "good guys" who are said to be opposed to the "bad guys," wherein the seriousness of politics dissolves into farce, and wherein the clowns occupy a place worthy of heros.

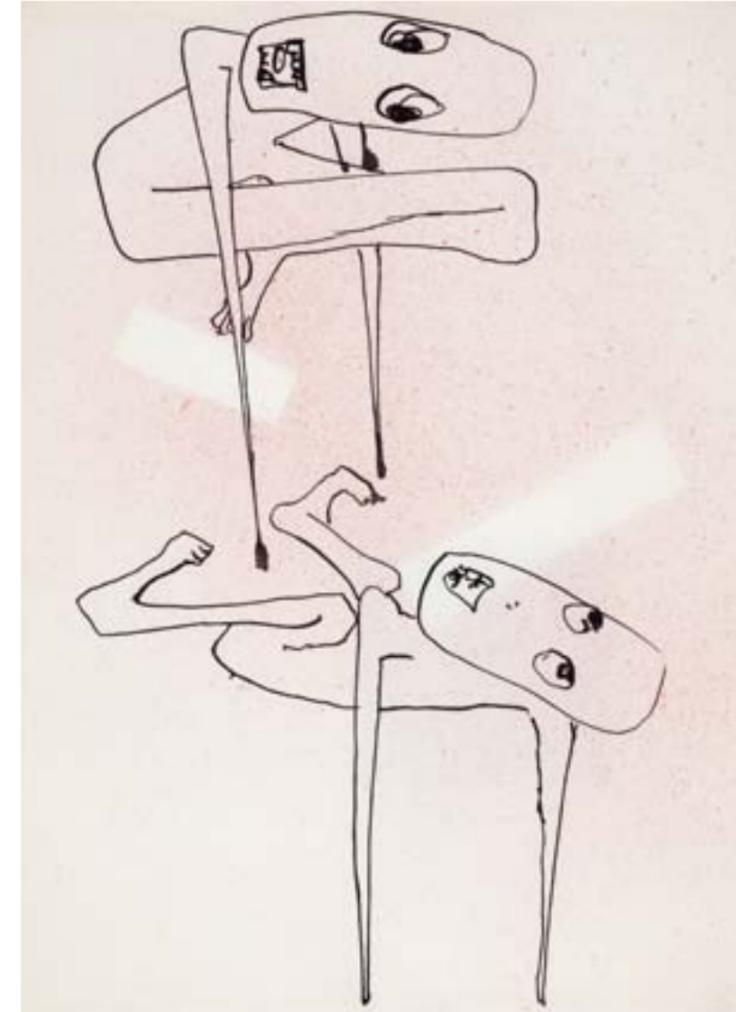
This world is that of carnival, in the sense described by Mikhail Bakhtin, an inversion of the known world, whose normal conditions of existence and usage of power, whose hierarchies, and whose very rules are suspended: "Carnival is the place for working out, in a concretely sensuous, half-real and half-play-acted form, a new mode of inter-relationship between individuals, counterposed to the all-powerful socio-hierarchical relationships of noncarnival life."<sup>(12)</sup> Therein, people assuage, in the open, their deep-seated nature, their desires, their profound imperfections, doing so without pretenses. Analyzing Bosch's *Garden of Earthly Delights*, a carnivalesque picture par excellence, Hans Belting saw therein on the part of the Flemish artist a free interpretation of the course of this world in the form of a fantastic view of paradise. There is no original sin in Bosch; therefore, no banishment from Paradise, and, in fact, humanity developed without being subjected to the harsh destiny of Adam and Eve. Nonetheless, neither is there any innocence, for in man's heart lies nestled, from the outset, a sense of curiosity, a taste for pleasures, debauchery, and violence—so much so, indeed, that he makes of the world a Hell. This world, nonetheless, is very much our own; no one else is to be blamed but us, and no church, no belief will deliver us therefrom.

Julien Zerbone,  
July 2015

English-language translation  
by David Ames Curtis

10. Céline Scemama, *Histoire(s) du cinéma de Jean-Luc Godard. La force faible d'un art*, (Paris: L'Harmattan, 2006), p. 82.  
11. André Bazin, "Pastiche et postiche ou le néant pour une moustache," *Esprit*, 11 (1945), p. 120.

12. Mikhail Bakhtin, *Problems of Dostoyevsky's Poetics*, ed. and trans. Caryl Emerson, intro. Wayne C. Booth (Minneapolis: University of Minnesota Press, 1984), p. 123.



1

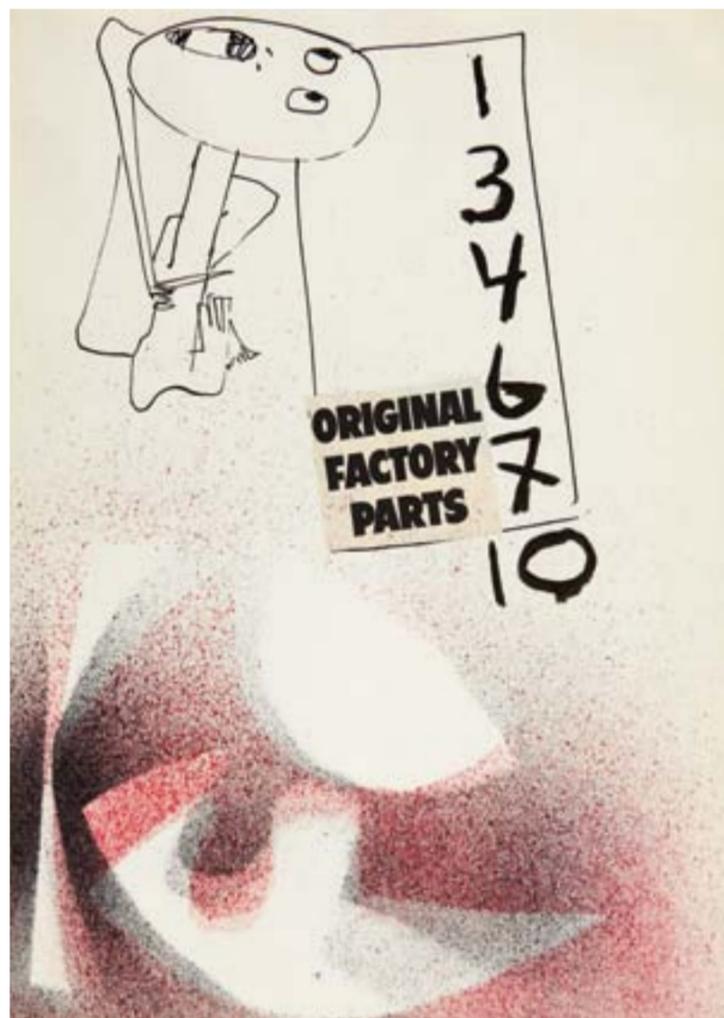
Sans titre

(Série Radioactivity, Jaffa)

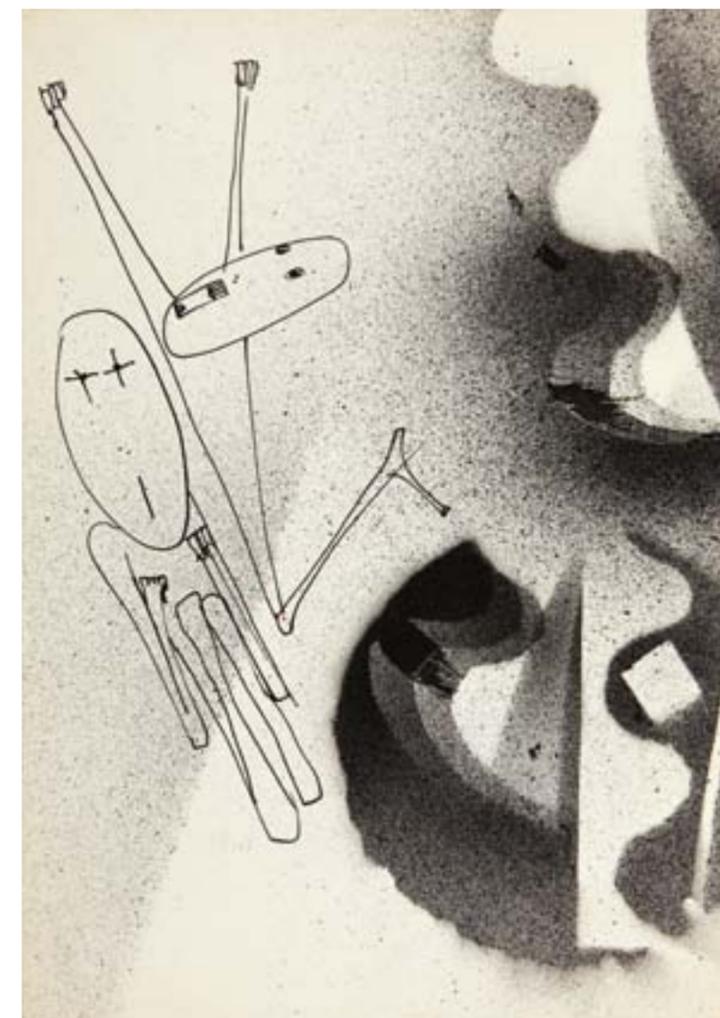
1958

Technique mixte sur papier

35 x 25 cm



2  
Sans titre  
(Série Radioactivity, Jaffa)  
1958  
Technique mixte sur papier  
35 x 25 cm



3  
Sans titre  
(Série Radioactivity, Jaffa)  
1958  
Technique mixte sur papier  
35 x 25 cm



4

Sans titre

(Série Collage, Paris)

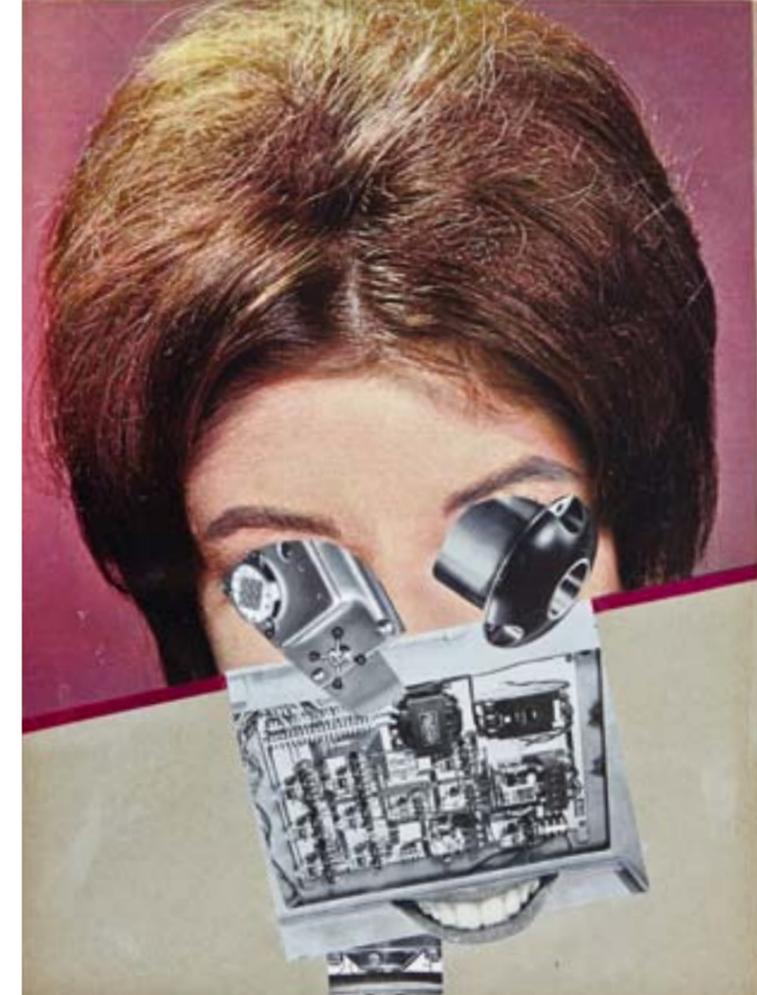
1958

Collage

32,5 x 25 cm



5  
Sans titre  
(Série Collage, Paris)  
1958  
Collage  
32,5 x 25 cm



8  
Sans titre  
(Série Meca-Make-Up)  
1959  
Collage  
32 x 24 cm



6  
**Split**  
(Série Collage, Paris)  
1958  
Collage  
32 x 25 cm



7  
**Sans titre**  
(Série Meca-Make-Up)  
1958  
Collage  
32 x 24 cm



9  
Miss Air  
1968  
Collage  
60 x 30 cm



10  
The Thing  
1972  
Collage  
17 x 18,5 cm



11  
Le Roi Faisal  
(Série Portraits)  
1974  
Collage  
47 x 34 cm



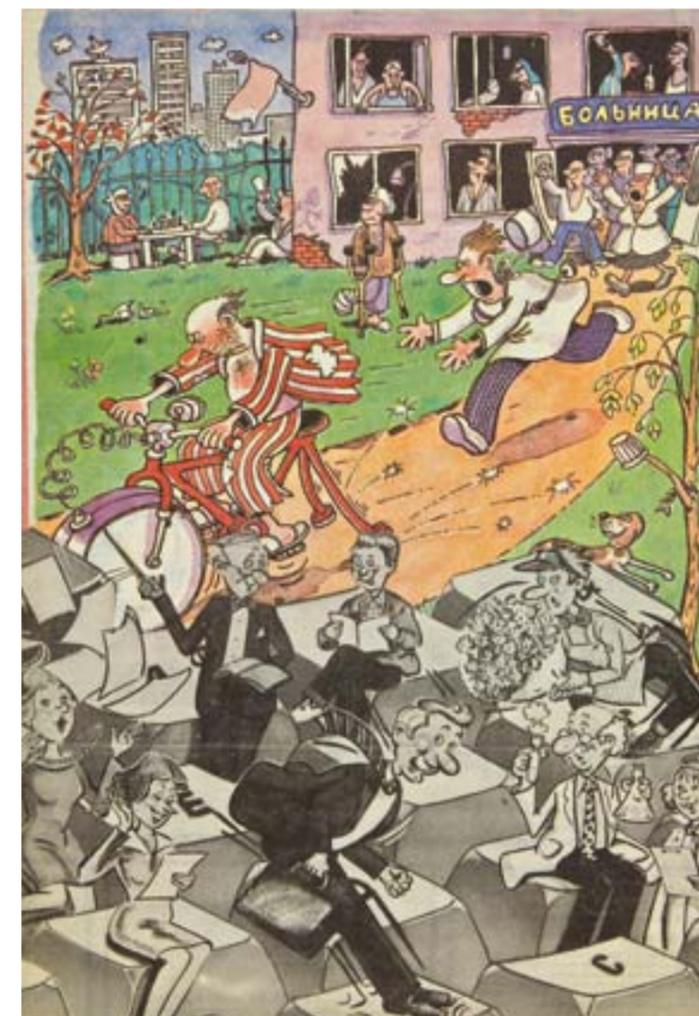
13  
The Shark  
1980  
Collage  
25,5 x 16,5 cm



12  
Car il est mort  
1975  
Collage  
28 x 19,5 cm



14  
Miss Stalingrad  
1980  
Collage  
20,5 x 22,5 cm



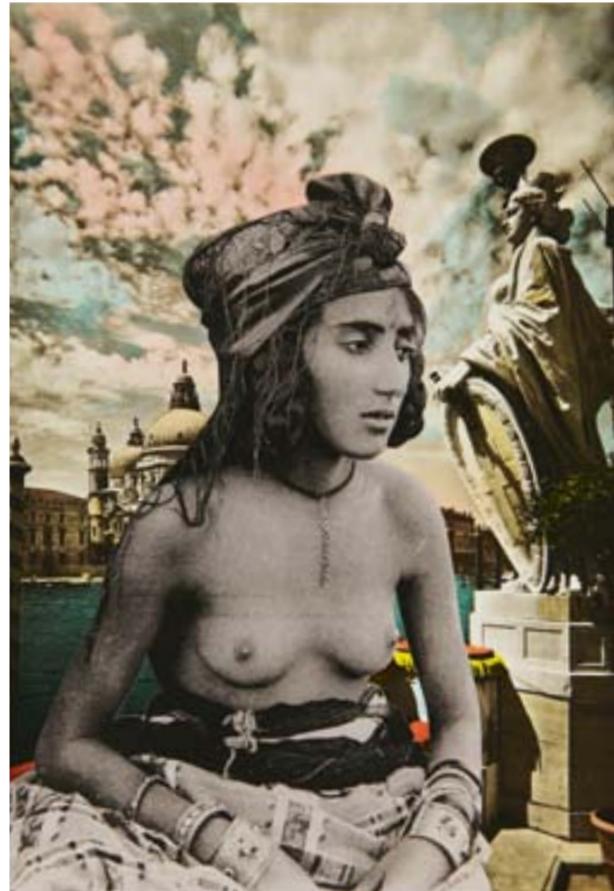
17  
The Escape  
1981  
Collage  
33 x 23 cm



15  
Scape à l'œuf cassé  
1980  
Collage  
45,5 x 90 cm



16  
Angels Scape  
1980  
Collage  
47,5 x 68 cm



18  
Alia  
1981  
Collage  
29 x 20 cm



19  
Le Mariage  
1981  
Collage  
27,5 x 20 cm



20  
Surgery  
1981  
Collage  
33 x 18 cm





26  
Vykin The Black  
1994  
Collage  
26 x 17 cm



22  
Dos à dos  
1990  
Collage  
17,5 x 28,5 cm



24  
For Pol Pot  
1993  
Collage  
75 x 151 cm



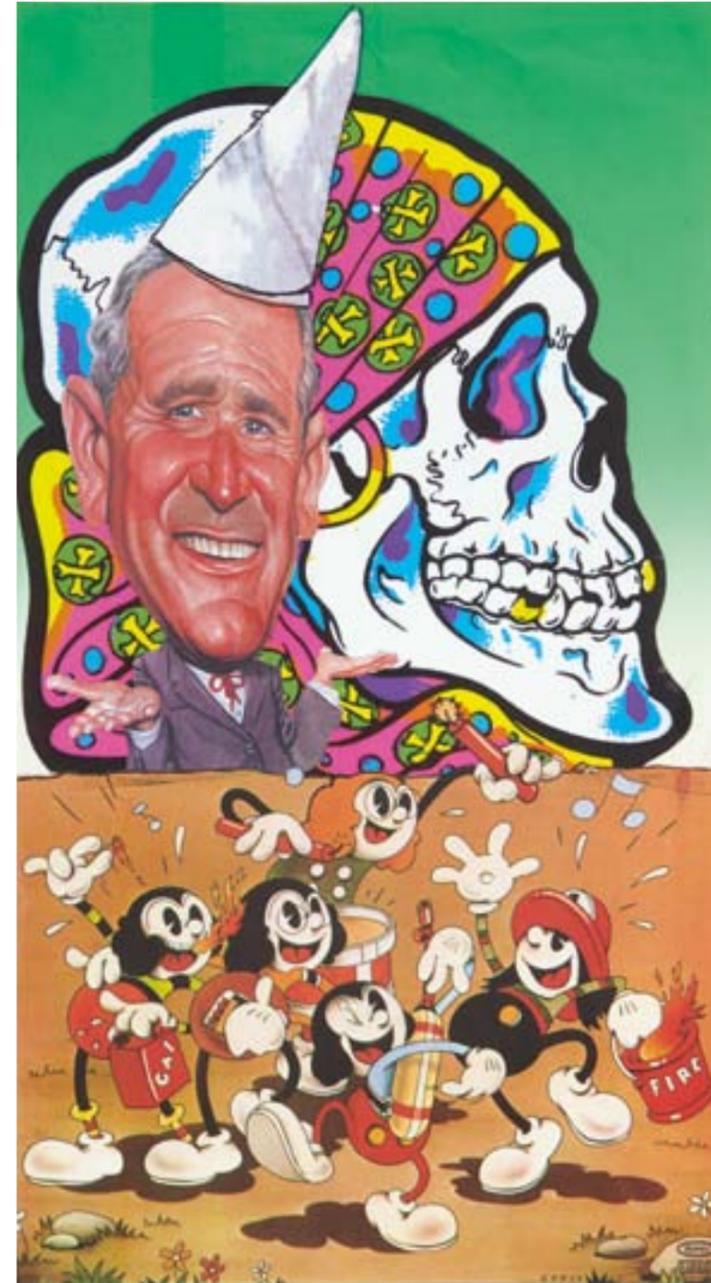
27  
Faces  
1994  
Collage  
21,5 x 16 cm



25  
Summer Festival  
1993  
Collage  
40,5 x 15 cm



29  
Antonin Artaud  
1996  
Collage  
64,5 x 144 cm



30

Bush et les souris  
(Série The Bad Cook)  
2000  
Collage  
47 x 26 cm



32  
Eros  
2008  
Collage  
25 x 17 cm



35  
Raise Driver  
2011  
Collage  
28,5 x 41 cm



36  
Protest Against The Rising  
2011  
Collage  
33,5 x 48,5 cm

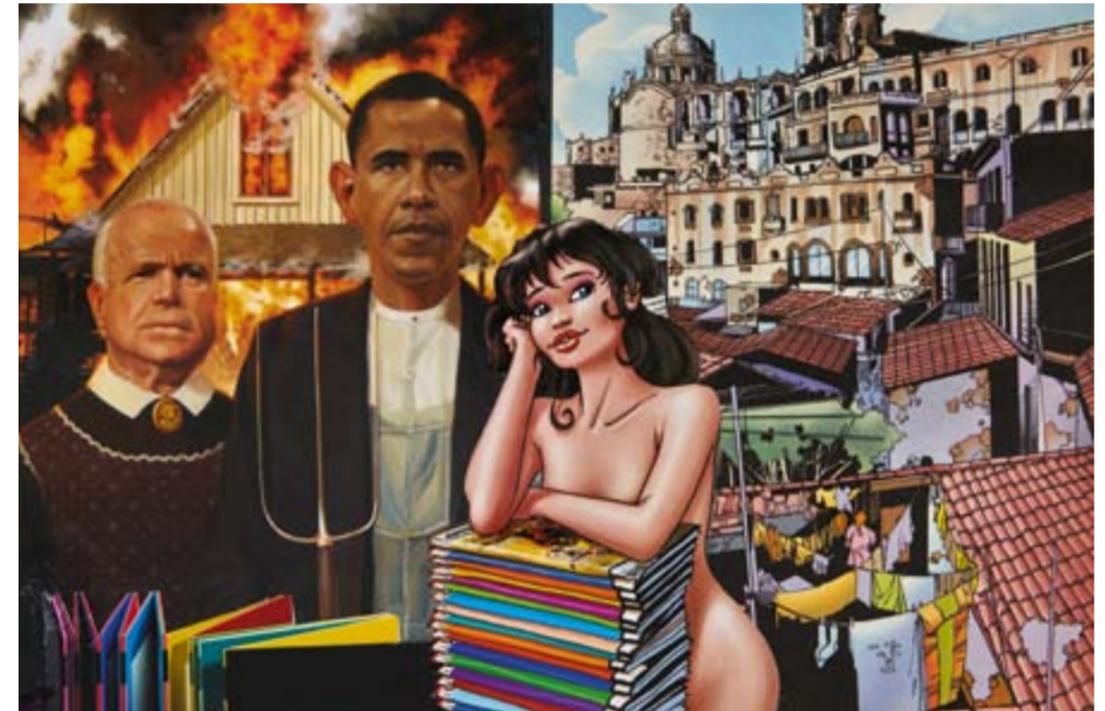


31  
Des Nouvelles en perspective  
2003  
Collage  
31,5 x 17 cm





28  
Le Repos  
1995  
Collage  
17 x 21,5 cm



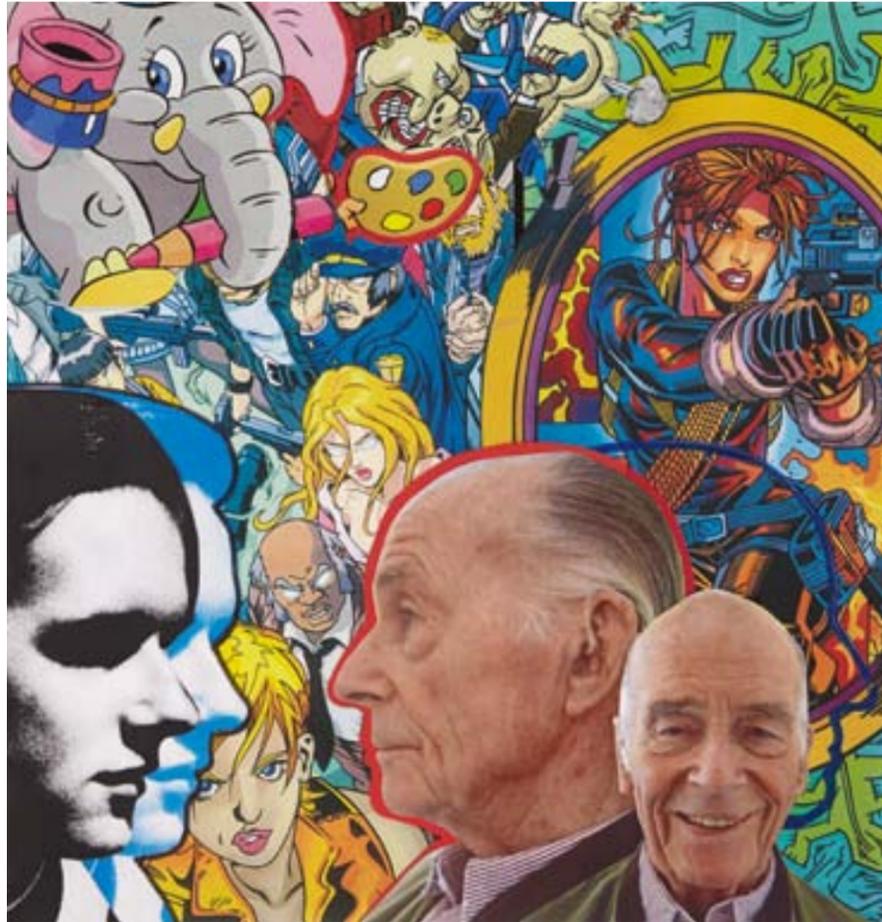
41  
American Gothic  
2013  
Collage  
21,5 x 32 cm



42  
Double Duck  
2013  
Collage  
28,5 x 33 cm



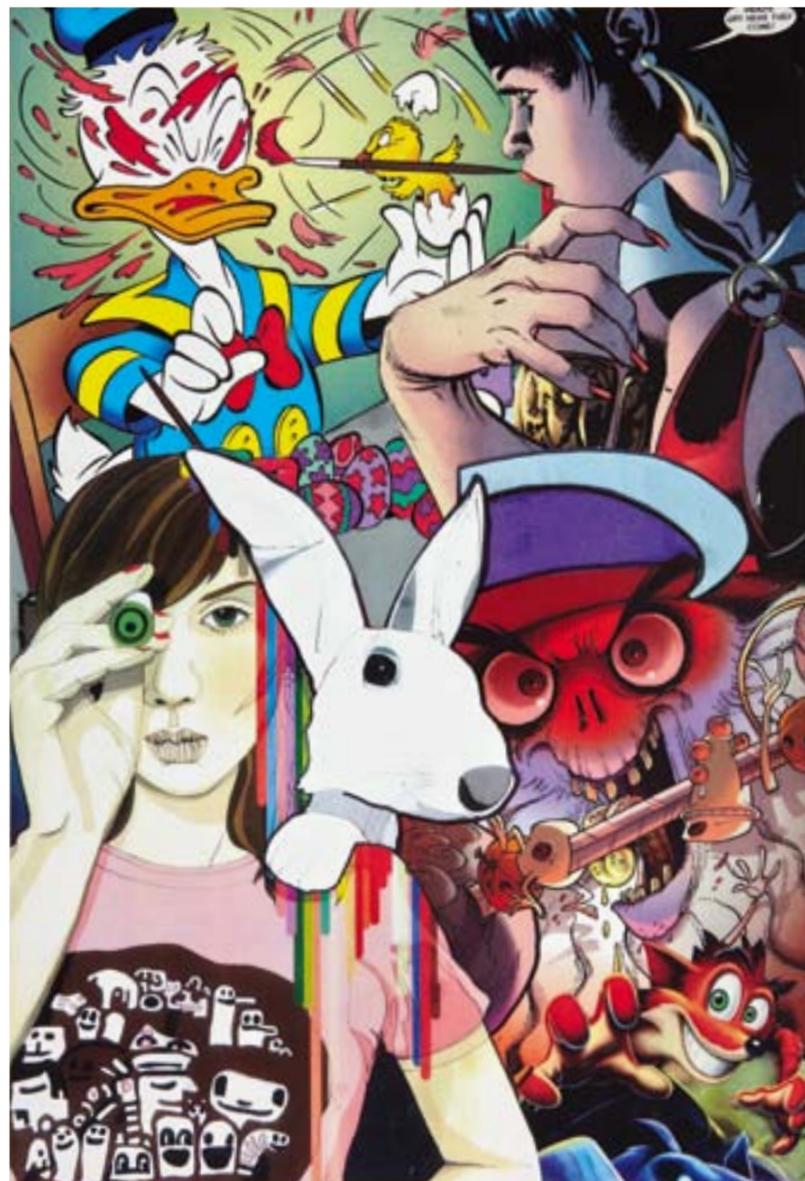
39  
La Femme du peintre abstrait  
2012  
Collage  
41,5 x 27,5 cm



40  
Le Banquier  
2012  
Collage  
36 x 34,5 cm



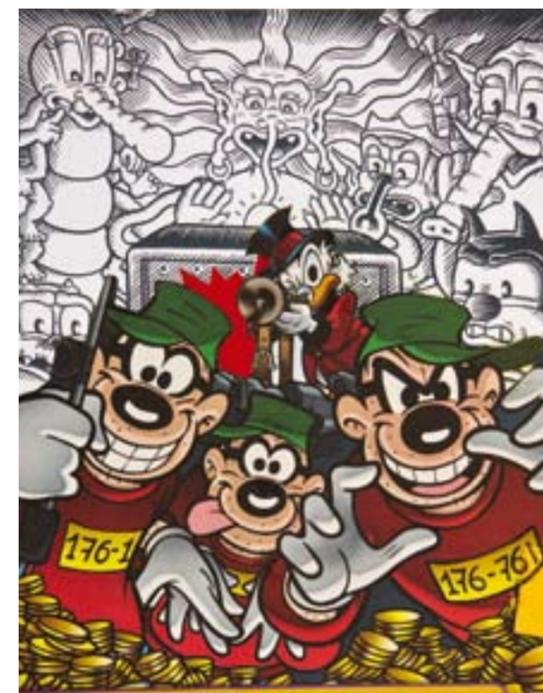
33  
Save The Ecology  
2009-2012  
Collage  
37 x 42 cm



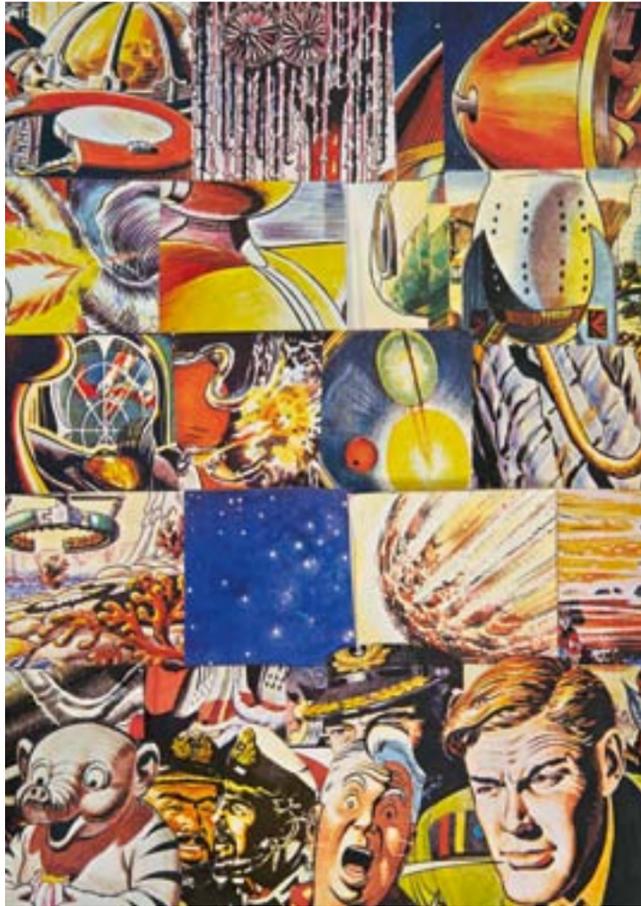
34  
L'Œuf de Pâques  
2010  
Collage  
46 x 31,5 cm



43  
Le Problème africain  
2013  
Collage  
21,5 x 19 cm



44  
TV Fan  
2013  
Collage  
23,5 x 19 cm



45  
Space Odyssey  
2013  
Collage  
29,5 x 21 cm



46  
NASA Protest  
2013  
Collage  
33 x 18 cm



47  
 Sans titre  
 (Série Moscou-Berlin-Paris)  
 2014  
 Collage  
 39 x 29 cm



48  
 Sans titre  
 (Série Moscou-Berlin-Paris)  
 2014  
 Collage  
 31 x 29 cm



49  
Sans titre  
(Série Moscou-Berlin-Paris)  
2014  
Collage  
37 x 25 cm



50  
Sans titre  
(Série Moscou-Berlin-Paris)  
2014  
Collage  
37,5 x 26 cm

## Repères biographiques

Gudmundur Gudmundsson – qui prendra plus tard le pseudonyme d’Erró – naît en 1932 à Ólafsvík, dans le nord-ouest de l’Islande. Admis à l’école des Beaux-Arts de Reykjavík en septembre 1949, il obtient le diplôme de professeur d’art au printemps 1951. En 1952, il se rend en Norvège où il étudie la peinture et la fresque à l’Académie nationale des beaux-arts et suit un cours de gravure à l’École des arts décoratifs et industriels. Il complète ensuite sa formation à l’École des beaux-arts de Florence et à l’École de mosaïque de Ravenne. Sa première exposition personnelle a lieu en 1956 à la galleria Montenapoleone de Milan. En 1958, il se fixe à Paris où son travail est d’abord présenté à la galerie Chirvan en 1960.

Erró est l’inventeur du collage peint, c’est-à-dire du tableau conçu à partir d’un ou plusieurs collages. Il en met au point la méthode en 1959, avant de la systématiser et d’en faire l’élément constitutif de toute son œuvre à partir de 1963-1964. Au cours de ses voyages à travers le monde, Erró collecte ainsi des images – publicités, photos, bandes dessinées, affiches, documents politiques, reproductions d’œuvres d’art – qui deviennent sa source d’inspiration. Il les choisit, les assemble, les accumule selon son bon plaisir – souvent avec humour – pour en faire des collages et des toiles où tout se télescope dans une formidable jubilation formelle et chromatique. La peinture, pour lui, est un lieu d’expérimentation, la forme privée de l’utopie, le plaisir de contredire, le bonheur d’être seul contre tous, la joie de provoquer. Dans ses œuvres, il révèle et dénonce les aberrations de notre société : consommation dirigée, érotisme mercantile, révolutions, américanisation de l’existence...

*« J’ai besoin de matériel efficace et, au cours de mes voyages, je fouille partout chez les vendeurs de livres, dans les kiosques... J’accumule une quantité énorme de matériel et lorsque j’ai réuni beaucoup d’images se rapportant à un thème, c’est signe de commencer une série. Le processus consiste ensuite à sélectionner les images, à les “marier” ensemble pour en faire des collages, puis des tableaux. »*

Erró a participé à de nombreuses expositions collectives tant en France qu’à l’étranger, certaines dans le cadre de la Figuration narrative ou du Pop Art. Plusieurs grandes expositions thématiques et rétrospectives lui ont également été dédiées tout au long de sa carrière : entre autres, en 1969 et en 1985 au musée d’Art moderne de la Ville de Paris, en 1986 dans le pavillon islandais de la XLII<sup>e</sup> Biennale de Venise, en 1996 au Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig de Vienne et au Wilhelm-Busch-Museum de Hanovre, en 1999 à la galerie nationale du Jeu de Paume, en 2004 à la Grey Art Gallery de New York, en 2005 au musée d’Art moderne et contemporain de Palma de Majorque et au Mannheimer Kunstverein, en 2006 à l’IVAM de Valence et à la Sala Alcalá 31 de Madrid, en 2009 au musée d’Art de la Ville de Reykjavík. En 2010, le cabinet d’art graphique du musée national d’Art moderne / Centre Georges-Pompidou propose une rétrospective de ses collages. Le musée d’Art moderne de Saint-Étienne présente une large sélection de ses dessins. En 2011, la Schirn Kunsthalle Frankfurt expose un ensemble de « Scapes » et la série complète des « Monsters ». En 2012, la Fundació Stämpfli de Sitges organise l’exposition « Erró, l’œil planétaire » et le Nordatlantens Brygge de Copenhague programme « La Mécanique d’Erró ». En 2014, la maison

de l'UNESCO, à Paris, accueille l'exposition « La Saga des Comics américains, 1973-1999 ». En septembre, la galerie Ernst Hilger présente « Erró – American Comics ! » au MANA Contemporary à Jersey City, exposition qui sera reprise au début de l'année 2015 au MANA Contemporary Chicago. En octobre, le musée d'Art contemporain de Lyon lui consacre la plus importante rétrospective de son œuvre réalisée à ce jour, avec de plus de 500 œuvres choisies dans les collections publiques et privées d'Europe, comprenant peintures, dessins, aquarelles, collages, films et happenings.

Depuis « Hommage à Walt Disney » en 2003, la galerie Louis Carré & Cie organise régulièrement des expositions d'Erró à Paris. En 2004, elle réunit les « Amazones en proverbes ». En 2006, elle donne à voir ses aquarelles. En 2007, elle accroche sa série « Toy Story ». En 2008, sur son stand à Art Paris, au Grand Palais, elle présente

la série « Playback ». En 2010, elle propose « Erró. Glycérophtalique 1990-2010 ». En 2012, elle montre « Trente Tableaux carrés pour la galerie Carré ». En 2014, elle expose un ensemble de tableaux, des « Mécamorphoses » (1959) aux « Tableaux chinois » (1979), sous le titre *Rétro-spectif*. Du 11 septembre au 31 octobre 2015, elle présente une sélection de « 50 Collages », allant de 1958 à 2014.

Au cours des cinq dernières années, Erró a ajouté plusieurs récompenses à son palmarès déjà bien rempli. En 2010, il est nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur. En 2011, sur proposition de l'Académie des beaux-arts de Paris, il reçoit le prix de peinture de la fondation Simone et Cino del Duca de l'Institut de France. En 2012, il est nommé citoyen d'honneur de la ville de Reykjavik. En 2014, à Paris, l'UNESCO lui décerne la médaille Pablo Picasso.

## Biographical Benchmarks

Gudmundur Gudmundsson—who later adopted the pseudonym Erró—was born in 1932 in Olafsvik on the northwestern coast of Iceland. Admitted to the Reykjavik School of Fine Arts in September 1949, he obtained a Professor of Art diploma in the Spring of 1951. In 1952, he went to Norway, where he studied painting and fresco work at the National Academy of Fine Arts and took a course in engraving at the School of Decorative and Industrial Arts. He then completed his education at the School of Fine Arts of Florence and at the School of Mosaics in Ravenna. His first individual show took place in 1956 at the Galleria Montenapoleone in Milan. In 1958, he settled in Paris, where his work was first presented at the Chirvan Gallery in 1960.

Erró is the inventor of painted collage, that is to say, of pictures conceived on the basis of one or several collages. He devised this method in 1959, before systematizing it and turning it into a constitutive feature of his entire oeuvre starting in 1963-1964. In the course of his round-the-world travels, Erró has thus collected images (advertisements, photos, comics, posters, political brochures, reproductions of artworks) that become his source of inspiration. He selects them, assembles them, and accumulates them according to his wishes (and often with humorous intent) in order to turn them into collages and canvases where everything is jumbled together in a tremendous act of formal and chromatic jubilation. For him, painting is a site of experimentation, a private form of utopia, the pleasure of being contradictory, the happiness of being alone against the world, the joy of being provocative. In his works, he discloses and denounces our society's aberrations: managed

consumption, commercialized eroticism, revolutions, the Americanization of existence, and so on.

I need material with an impact and, in the course of my travels, I search everywhere among discount book-sellers, newspaper vendors, etc. I accumulate an enormous quantity of material, and when I have brought together a great deal of images related to a single theme, that's the sign to begin a series. The next stage in the process consists in selecting images, in "wedding" them together in order to make collages out of them, and then paintings.

Erró has participated in numerous group shows in France as well as abroad, some of them within the context of exhibitions on Narrative Figuration and Pop Art. Several major thematic and retrospective shows have also been dedicated to his work throughout his career—including, among others: in 1969 and in 1985, at the Museum of Modern Art of the City of Paris; in 1986, at the Icelandic Pavilion during the forty-second Venice Biennale; in 1996, at the Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig of Vienna and at the Wilhelm-Busch-Museum in Hanover; in 1999, at the French National Gallery in the Jeu de Paume; in 2004, at the Grey Art Gallery in New York; in 2005, at the Palma de Majorca Museum of Modern and Contemporary Art and at the Mannheimer Kunstverein; in 2006, at the Valencia Institute of Modern Art (IVAM) and at Sala Alcalá 31 in Madrid; and in 2009, at the Museum of Art of the City of Reykjavik. In 2010, the Graphic Arts Exhibition Room at the French National Museum of Modern Art/Georges

Pompidou Center offered a retrospective look at his collages. The Museum of Modern Art of Saint-Étienne presented a large selection of his drawings. In 2011, the Schirn Kunsthalle Frankfurt exhibited a set of “Scapes” and the complete series of *Monsters*. In 2012, the Fundació Stämpfli of Sitges organized the *Erró, l'ull planetari* (Erró: planetary eye) exhibition and Nordatlantens Brygge of Copenhagen programmed *Errós Mekanik*. In 2014, UNESCO welcomed the “Saga of American Comics, 1973-1999” exhibition at its headquarters in Paris. In September, the Ernst Hilger Gallery presented “Erró–American Comics!” at the MANA Contemporary in Jersey City, an exhibition that was continued in early 2015 at the MANA Contemporary Chicago. In October, the Museum of Contemporary Art of Lyon organized the largest retrospective of his work to date, with more than 500 works selected from public and private collections in Europe and including paintings, drawings, watercolors, collages, films, and happenings.

Since the “Homage to Walt Disney” show in 2003, the Louis Carré & Cie Gallery has regularly organized Erró shows in Paris. In 2004, it brought together “Amazons in Proverbs.” In 2006,

it showed his watercolors. In 2007, it hung his “Toy Story” series. In 2008, at its Art Paris stand in the Grand Palais, it presented the “Playback” series. In 2010, it offered “Erró: Glycerophtalic 1990-2010.” In 2012, it showed “Thirty Square [*carrés*] Pictures for the Carré Gallery.” In 2014, the Louis Carré & Cie Gallery exhibited a set of pictures, from the “Mechamorphoses” (1959) to the “Chinese Paintings” (1979) series, under the title “Retro-Spective.” From September 11 until October 31, 2015, it will present a selection of “50 Collages,” extending from 1958 to 2014.

Over the last five years, several new awards have been added to Erró’s already quite full list of achievements. In 2010, he was decorated as a Knight in the French National Order of the Legion of Honor. In 2011, on a proposal from the Paris Academy of Fine Arts, he received the Painting Prize from the Simone and Cino Del Duca Foundation of the French Institute. In 2012, he was named an honorary citizen of the city of Reykjavik. In 2014, in Paris, UNESCO awarded him the Pablo Picasso Medal.

English-language translation  
by David Ames Curtis

## Principales expositions personnelles

**1956**  
Milan, galleria Montenapoleone, « Ferró-Gudmundur Gudmundsson ».  
Rome, galleria Schneider, « Ferró ».

**1957**  
Reykjavík, maison des Artistes, « Ferró-Gudmundur Gudmundsson ».

**1958**  
Jérusalem, musée national Bezalel ;  
Tel-Aviv, musée ; Haïfa, musée d’Art moderne.

**1960**  
Paris, galerie Chirvan, « Mécamorphoses de Ferró ».  
Reykjavík, maison des Artistes, « Ferró-Gudmundur Gudmundsson ».

**1961**  
Milan, galleria del Naviglio, « Ferró ».  
Venise, galleria del Cavallino, « Ferró ».

**1962**  
Liège, galerie Jean Dols, « Ferró ».

**1963**  
Paris, galerie Saint-Germain,  
« Gudmundur Gudmundsson Ferró ».

**1964**  
New York, Gertrude Stein Gallery.  
Milan, galleria Schwarz, « Ferró. Retour d’Amérique ».

**1965**  
Rome, galleria L’Attico, « Ferró-Gudmundur Gudmundsson ».  
Reykjavík, maison des Artistes, « Ferró-Gudmundur Gudmundsson ».  
Paris, galerie Saint-Germain.  
Paris, galerie Jacqueline Ranson.

**1966**  
Stockholm, galerie Spånga, « Ferró ».

**1967**  
Milan, galleria Schwarz, « Ferró Ferró Ferró ».

**1968**  
Paris, galerie Claude Givaudan, « Erró. 1967-1970 ».

**1969**  
Paris, ARC, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, « Erró ».  
Paris, galerie Claude Givaudan.

**1971**  
Berlin, galerie André, « Erró in Berlin ».

**1973**  
Paris, musée Galliera, « Exposition d’un jour ».  
Milan, galleria Arte Borgogna, « Erró ».  
Munich, galerie Buchholz, « Erró ».

**1974**  
Francfort, Frankfurter Kunstverein.  
Paris, ARC 2, musée d’Art moderne de la Ville de Paris.  
Humblebæk (Danemark), Louisiana Museum.

**1975**  
Saint-Omer, musée de l’hôtel Sandelin ;  
Avignon, palais des Papes, « Erró ».  
Bruxelles, galerie Fred Lanzenberg,  
« Erró ».  
Brest, musée des Beaux-Arts.  
Lucerne, Kunstmuseum ; Munich, galerie Buchholz ; Aix-la-Chapelle, Neue Galerie, Sammlung Ludwig ; Rotterdam, Lijnbaancentrum ; Paris, galerie Beaubourg ; New York, O. K. Harris Gallery, « Erró. Tableaux chinois ».

**1976**  
Paris, galerie de Larcos, « Erró ».

**1977**  
Ibiza, galería Lanzenberg, « Les Chinois à Ibiza ».  
Paris, galerie Beaubourg, « Programme spatial ».

**1978**  
Reykjavík, Kjarvalsstaðir, « Erró – Yfirlitssýning ad Kjarvalsstöðum ».  
Genève, Canon Photo Gallery, « Les Chinois à Genève ».  
Genève, galerie Claude Givaudan, « Genève érotique ».

**1979**  
Paris, galerie Beaubourg, « Les Chinois à Venise ».  
Bruxelles, galerie Fred Lanzenberg, « Erró. La Vie des peintres ».  
Tokyo, Parco ; Sapporo (rétrospective).

**1980**  
Paris, galerie Nina Dausset.

**1981**  
Zurich, galerie Maeght, « Erró ».  
Lund, Lunds Konsthall ; Bergen, Bergens Kunstforening ; Helsinki, Nordisk Konstcentrum ; Copenhague, Kunstforeningen, « Erró ».  
Paris, galerie Le Dessin (exposition de collages).  
Randers (Danemark), Randers Kunstmuseum, « Erró ».

**1982**  
Chalon-sur-Saône, maison de la Culture ; Paris, galerie Jan Six, « Erró. Peintures politiques ».  
Montpellier, PARC ; Perpignan, musée Hyacinthe Rigaud ; Nîmes, musée des Beaux-Arts ; Carcassonne, Tour narbonnaise ; Béziers, musée des Beaux-Arts / hôtel Fabrégat, « Erró ».  
Reykjavík, Norræna Húsid, « Erró – 1001 nótt – Geimfarar ».

**1983**  
Utrecht, Hedendaagse Kunst-Utrecht, « Erró. Politieke schilderijen ».  
Gennevilliers, galerie municipale Édouard Manet ; Ivry-sur-Seine, galerie Fernand Léger ; Brétigny-sur-Orge, Centre culturel Gérard Philipe ; Corbeil-Essonnes, centre d’action culturelle Pablo Neruda ; Choisy-le-Roi, service

municipal d’Arts plastiques, « Erró » (exposition itinérante organisée par le IAPIF).  
Lille, galerie Jacqueline Storme.

**1984**  
Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Erró ».  
Châteauroux, espace des Cordeliers, « Comics, Politics, Erotics, Balistics ».

**1985**  
Paris, ARC 2, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, « Erró. Paysages 1959-1985 ».  
Reykjavík, Norræna Húsid, « Erró ».  
Paris, galerie Gilbert Brownstone and Co.

**1986**  
Le Havre, maison de la Culture.  
Venise, XLII<sup>e</sup> Biennale de Venise, Pavillon islandais, « Erró ».  
Belfort, musée du Château ; Dole, musée ; Montbéliard, centre d’Art contemporain, « Erró ».  
Paris, galerie Montenay-Delsol.  
Bourges, maison de la Culture.  
Lille, galerie Jacqueline Storme.

**1987**  
Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Erró ».  
Paris, galerie Montenay.

**1988**  
Lille, galerie Jacqueline Storme, « Huit Paysages ».

**1989**  
Saint-Pierre (La Réunion), galerie Vincent.  
Reykjavík, Listasafn Reykjavíkur, Kjarvalsstaðir, « Erró – Hringferdin og línan ».  
Paris, galerie Montenay, « Erró ».

**1990**  
Paris, La Villette, Cité des sciences et de l’industrie, « Les Fresques, les Savants et les Ingénieurs ».  
Mont-de-Marsan, centre d’Art contemporain ; Peyrehorade ; Gabarret ; Hagetmau ; Saint-Sever, « Erró ».  
Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Erró. World Without Christmas ».

**1991**  
Cergy-Pontoise, centre Gérard Philipe, « Erró ».  
Valence (Espagne), Fandos galería de arte moderna, « Erró. Pinturas 1991 ».  
Lille, galerie Jacqueline Storme.

**1992**  
Paris, galerie Berggruen & Cie, « Erró. Collages 1958-1988 ».  
Bergen, Bergen Billedgalleri, Bergen Kunstmuseum, « Erró ».  
Issoire, Centre culturel Nicolas Pomel, « Erró. Peintures 1979-1992 ».  
Paris, FIAC, stand galerie Montenay, « Erró ».

**1993**  
Copenhague, Charlottenborg ; Porin (Finlande), Porin Taidemuseo ; Göteborg, Göteborgs Konstmuseum ; Édimbourg, Fruitmarket Gallery ; Reykjavík, Kjarvalsstaðir, « Erró. Art History • Politics • Science-Fiction ».

**1994**  
Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Erró. Aquarelles ».  
Prague, České Muzeum Výtvarnych Umění, « Erró. Obrazy 1970-1993 ».  
Paris, galerie Montenay, « Erró. Aquarelles 1982-1994 ».

**1995**  
Lille, galerie Jacqueline Storme.  
Sigean, L.A.C, Lieu d’Art Contemporain, « Erró ».

**1996**  
Vienne (Autriche), Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, « Erró. Von Mao bis Madonna ».  
Hanovre, Wilhelm-Busch-Museum ; Munich, Aktionsforum Praterinsel ; Hambourg, Kunsthaus ; Berlin, Haus Am Waldsee ; Budapest, Ludwig Museum ; Bratislava, galéria Mesta Bratislavy, « Erró. Political Painting ».

**1997**  
Paris, galerie Montenay-Giroux ; Figeac, galerie Le Rire bleu, « Erró. Les Femmes fatales ».  
Lille, galerie Frédéric Storme, « Erró ».  
Belgrade, Museum of Modern Art, « Erró ».  
Lisbonne, Palácio Galveias, « Erró 1974-1996 ».  
Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Erró. Les Femmes fatales ».

**1998**  
Bruxelles, Le Salon d’art, « Se non e vero, e ben trovato ».  
Reykjavík, Sævar Karl Gallery, Reykjavík Arts Festival, « Erró ».  
Reykjavík, Listasafn Reykjavíkur-Errósafn (musée d’Art de la Ville de Reykjavík –

Collection Erró), « Erró. Konur. Women ».  
La Seyne-sur-Mer, villa Tamaris, « Erró : Political Painting ».  
Arcueil, galerie municipale Julio Gonzalez, « Erró ».

**1999**  
Equeurdreville-Hainneville, espace culturel Hippolyte Mars, « Erró… Renault ».  
Paris, galerie Laurent Strouk, « Erró, collages 1959-1989 ».  
Paris, galerie nationale du Jeu de Paume, « Erró : Images du siècle ».  
Gray, musée Baron Martin ; Audincourt, bibliothèque municipale et ancienne mairie ; Monsempron-Libos, château prieural, « Le Monde selon Erró ».

**2000**  
Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Compositeurs classiques ».  
Bergen, Bergen Billedgalleri, Bergen Kunstmuseum ; Odda, Norsk Vasskraft og Industristadsmuseum ; Førde, Fylkesgalleriet, « Erró. Political Painting ».  
Marseille, musée d’Art contemporain, « Erró : Images du siècle ».  
Caen, musée des Beaux-Arts, « Erró. Les Femmes fatales ».  
Hong Kong, Hong Kong Arts Centre ; Pao Galleries.  
Lisbonne, galeria António Prates, « Contrepoints 1978-1983 ».

**2001**  
Cologne, galerie Thomas Zander.  
Helsinki, Helsinki City Art Museum, « Erró – Images of our century ».  
Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Collages 1958-2000 ».  
Milan, galleria Tega, « Erró. “Rivisitando, il passato” ».  
Paris, galerie Les Yeux Fertiles, « Erró. Les Vestiaires masqués ».  
Paris, FIAC, stand galerie Sonia Zannettacci, « E-mail Breakfast ».  
Paris, espace Ernst Hilger, « Erró. Les Années Pop et Stalinade ».

**2002**  
Sérignan, espace d’art contemporain Gustave Fayet, « Erró. La Saga des Comics américains ».  
Boulogne-Billancourt, espace Renault, « Erró. Renault et l’art ».

**2003**  
Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Erró. Hommage à Walt Disney ».

Venise, Venice Design Art Gallery, San Samuele, « L’ultima visita di Mao a Venezia, 1974-2003 » (éditions Ernst Hilger, Vienne, Autriche).  
Thiers, Le Creux de l’enfer, « Erró. Les Femmes fatales » (avec Pierre Ardouvin et Alfredo Romano).  
Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Erró. Marilyn and her friends ».  
West Hollywood (Californie), Louis Stern Fine Arts, « Erró. Variations on Animation ».  
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, « Erró – War ».

**2004**  
Kiev, musée national des Beaux-Arts, « Boulgakov ou l’Esprit de la liberté » (avec Klasen et Monory).  
New York, Grey Art Gallery, New York University, « Worldscapes : The Art of Erró ».  
New York, Goethe Institute, « Erró. Les Femmes fatales ».  
Bayonne, Le Carré / musée Bonnat, « Saga des Comics américains ».  
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, « Erró – Aesthetics and Politics » (rétrospective).  
Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Les Amazones en proverbes ».  
Lyon, galerie IUFM Confluence(s), « Erró. “Trois séries” ».  
La Havane, Museo Nacional de Bellas Artes, « Erró. Obras 1958-2003 » (rétrospective).  
Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Erró. Aquarelles ».

Saint-Pierre (La Réunion), galerie Vincent, « Les Mille Masques ».  
Hambourg, galerie Thomas Levy, « Erró, Peter Klasen. Zwei Künstler der Figuration narrative ».  
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, « The Erró Collection – Scapes ».

**2005**  
Palma de Majorque, Fundació Es Baluard Museu d’Art Modern i Contemporani ; Mannheim, Mannheimer Kunstverein, « Erró. Retrospectiva 1958-2004 ».  
Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Erró. Mémoire effacée ».

**2006**  
Valence, Institut Valencià d’Art Modern (IVAM) ; Madrid, Sala Alcalá 31, « Erró. El gran collage del mundo ».  
Copenhague, North Atlantic House, « Erró. Æstetik & Politik ».

Paris, galerie Louis Carré & Cie, « The Forgotten Future (Aquarelles 1981-2004) ».  
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, « The Erró Collection – Graphic works ».

**2007**  
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, « The Forgotten Future – Erró ».  
Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « The Grandchildren of Mao. 2006-2007 ».  
Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Toy Story ».  
Ravine des Cabris (La Réunion), Lieu d’Art Contemporain de La Réunion, « Erró ».  
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, « The Erró Collection ».  
Chalon-sur-Saône, musée Denon, « Les Histoires extraordinaires de l’art moderne racontées par… Erró » (en partenariat avec l’école Media Art Fructidor).  
Saint-Arnoult-en-Yvelines, maison Elsa Triolet-Aragon, « Erró ».  
Eysines, centre d’Art contemporain, domaine de Lescombes, « Erró ».

Bangkok, The National Gallery of Thailand, « Exploring the Oriental Utopia. Perspective from Erró, Zhang Kexin, Tawatchai Somkong ».  
Beijing, Elements MoCA, « A Radical Reform + Construction Rule. On Erró, Zhang Kexin’s Contemporary Arts ».  
Beijing, Today Art Museum, « Dolls and Molls. A selection of Erró’s paintings ».

**2008**  
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, « Erró – Superheroes ».  
Lisbonne, galeria António Prates, « Erró. Azulejo a óleo ».  
Thonon-les-Bains, chapelle de la Visitation, espace d’Art contemporain, « Erró, le fou d’images ».  
L’exposition va ensuite à Louviers, musée.  
Le Creusot, L’Arc, Scène nationale, « Erró. La Comédie humaine ».  
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, « Erró – Point to the east, point to the west ».  
Hérouville-Saint-Clair, Wharf, centre d’Art contemporain de Basse-Normandie, « Erró. Cité interdite, tableaux interdits ».  
Paris, Art Paris, Grand Palais, stand galerie Louis Carré & Cie, « Série Playback ».  
Athènes, Fine Arts Kapopoulos Gallery, « Erró. Never On Sundays » (avec Jean-Jacques Deleval).

Knokke-le-Zoute, Gallery Luc Pieters, « Erró, Aladins alphabet » (avec Jean-Jacques Deleval).  
Londres, The Mayor Gallery, « Erró – Recent paintings and watercolours ».

#### 2009

Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró – The Game ».  
Genève, galerie Sonia Zannettacchi, « Erró. Les Briseuses de cœur et les Petits Enfants de Mao ».  
Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró – Portrett + 1. Monsters ; 2. Japanese Love Letters (1979-1980) ».  
Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Erró. The future is not readymade ».

#### 2010

Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró – Portrett + 3. Astronauts ; 4. Women from North Africa ; 5. Dolls ».  
Paris, musée national d’Art moderne / Centre Georges-Pompidou, cabinet d’art graphique, « Erró, 50 ans de collages ».  
L’exposition va ensuite à Dole, musée des Beaux-Arts puis à Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús (sous le titre « Erró – Collage »).  
Bruxelles (Saint-Gilles), Le Salon d’art, « Collages 1958-2008, plaques émaillées ».  
Mont-de-Marsan, centre d’Art contemporain Raymond Farbos, « Erró ».  
Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Erró. Glycérophtalique 1990-2010 ».  
Saint-Étienne, musée d’Art moderne de Saint-Étienne Métropole, « Erró. Dessins » (rétrospective).

#### 2011

Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró – Assemblage ».  
Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró – Drawings » (version amplifiée de l’exposition présentée au musée d’Art moderne de Saint-Étienne Métropole en 2010).  
Vienne (Autriche), Hilger Brot Kunsthalle, « Erró / Jean-Jacques Lebel, 1955-2011 ».  
Francfort, Schirn Kunsthalle Frankfurt, « Erró : Porträt und landschaft ».

#### 2012

Sitges (Espagne), Fundació Stämpfli, « Erró, l’ull planetari ».  
Cologne, Art Cologne, stand galerie Ernst Hilger, « Hommage à Robert Crumb (Formentera 1973) ».  
Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró – Grafíkverk 1949-2009 ».  
Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Trente Tableaux carrés pour la galerie Carré ».  
Copenhague, Nordatlantens Brygge, « Errós Mekanik ».

#### 2013

Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Erró – After Picasso ».  
Narbonne, L’Aspirateur, lieu d’art contemporain, « L’Aspirateur invite Erró ».  
Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró : The World Today ».

#### 2014

Londres, The Mayor Gallery, « Erró. 60 Years of Collage ».

Paris, maison de l’Unesco, Hall Ségur et salle des Pas-Perdus, « Erró. Saga of American Comics 1973-1999 ».  
Reykjavík, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Erró and Art history ».  
Jersey City (USA), MANA Contemporary / galerie Ernst Hilger, « Erró – American Comics ! ».  
Lyon, MAC, musée d’Art contemporain, « Erró, Rétrospective ».  
Turku (Finlande), Turku Art Museum, « Erró ».  
Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Erró. Rétro-spectif. Des Mécamorphoses aux Chinois, 1959-1979 ».

#### 2015

Chicago, MANA Contemporary Chicago / galerie Ernst Hilger, « Erró – American Comics ! ».  
Saint-Malo, centre Cristel Éditeur d’Art, « Erró, retour à Saint-Malo ».  
Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Erró. 50 Collages ».

## Principales expositions collectives

#### 1956

Milan, galleria Montenapoleone, « Afro, Bazaine, Ferró, Manessier, Marini, Miró, Santomaso, Vieira da Silva… ».  
Moscou, Festival des jeunesses communistes, « Quatre Artistes islandais ».

#### 1960

Paris, galerie des Quatre Saisons, « Anti-Procès I ».  
Venise, galleria Il Canale, « Anti-Procès II ».

#### 1961

Paris, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, « XVII<sup>e</sup> Salon de mai ».  
Milan, galleria Brera, « Anti-Procès II ».  
Paris, II<sup>e</sup> Biennale de Paris.  
Paris, galerie Raymond Cordier, « Ferró, Lebel, Camacho ».  
Paris, Salon des surindépendants.

#### 1962

Paris, XVIII<sup>e</sup> Salon de mai.  
Paris, galerie Raymond Cordier, « Pour conjurer l’esprit de catastrophe ».  
Venise, galleria Belavicqua La Masa, « Cooperativa artistica. Prima Mostra internazionale ».

#### 1963

Paris, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, « XIX<sup>e</sup> Salon de mai ».  
Paris, musée national d’Art moderne, III<sup>e</sup> Biennale de Paris.

#### 1964

Paris, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, XX<sup>e</sup> Salon de mai.  
Alger, salle Ibn Khaldoun et galerie de l’UNAP, « L’Art et la Révolution algérienne ».  
New York, PVI Gallery, « 100 Male Artists ».  
Paris, galerie Charpentier, « Le Surréalisme ».

#### 1965

Paris, galerie Mathias Fels, « La Fête à la Joconde ».  
Paris, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, XVI<sup>e</sup> Salon de la jeune peinture.  
Paris, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, XXI<sup>e</sup> Salon de mai.  
Paris, galerie Creuze, « La Figuration narrative dans l’art contemporain ».  
Paris, IV<sup>e</sup> Biennale de Paris.

#### 1966

Paris, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, XXII<sup>e</sup> Salon de mai.  
Paris, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, XVII<sup>e</sup> Salon de la jeune peinture.  
Antibes, musée, « L’Art fantastique contemporain ».

#### 1967

Paris, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, XVIII<sup>e</sup> Salon de la jeune peinture.  
Paris, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, XXIII<sup>e</sup> Salon de mai.  
La Havane, « Mural Cuba Collectiva 1967 – Salon de Mayo ».  
Paris, ARC, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, « Le Monde en question ou 26 peintres de contestation ».  
Berne, Kunsthalle, « Science-fiction – Science-fiction – Science-fiction ».

#### 1968

Caracas, galleria Eugenio Mendoza, « Valerio Adami – Gudmundur Ferró – Renato Guttozo ».  
Paris, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, XXIV<sup>e</sup> Salon de mai.  
Copenhague, « Nordisk Kunst ».

#### 1969

Paris, salles d’exposition Wilson, XXV<sup>e</sup> Salon de mai.  
Australie, « France Art ».  
Hanovre ; Munich ; Mons ; Anvers ;

Bruxelles, « Drei Richtungen in der französischen Gegenwartskunst ». Belgrade, Salon de mai.

**1970**

Karlsruhe, Badischer Kunstverein, « Kunst und Politik ». Bruxelles, musée des Beaux-Arts, « L’Art en France ».

**1971**

Cologne, Wallraf-Richartz-Museum, « Hurra ! ? ».

**1972**

Paris, Grand Palais, « Douze Ans d’art contemporain en France ».

**1973**

Paris, galerie Soleil, « Erró, Rancillac, Télémaque ». Bâle, galerie 15, « Les Visionneurs, Erró, Fromanger, Klasen, Monory, Stämpfli ».

**1974**

Montbéliard, atelier des Halles, « Nouvelles Figurations ». Liège, galerie Vega, « Cueco, Dauriac, Erró, Gasiorowski, Kermarrec ». Tokyo, Biennale internationale, « New Image in Painting ».

**1975**

Munich, Städtische Galerie Im Lenbachhaus ; Francfort, Frankfurter Kunstverein ; Leverkusen, Städtisches Museum Scholß Morsbroich ; Paris, ARC 2, musée d’Art moderne de la Ville de Paris ; Rennes, Centre culturel ; Humlebæk, Louisiana Museum, « Let’s mix all feelings together. Baruchello, Erró, Fahlström, Liebig ». Bruxelles, palais des Beaux-Arts, « Europalia – 12 x 1, une certaine actualité de l’art contemporain ».

**1976**

Saint-Paul-de-Vence, Fondation Maeght ; Bruxelles, Studio du Passage 44 ; Paris, ARC 2, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, « Daily-Bul and Co ». Bruxelles, galerie Fred Lanzenberg, « Le Rendez-vous des amis ». Washington ; Houston ; Philadelphie ; Chicago ; Minneapolis ; Berkeley ; Los Angeles, « 06 Art 76 » (exposition itinérante organisée par le Centre Georges-Pompidou). Paris, galerie Paul Facchetti, « Le Regard mental ».

**1977**

Paris, ARC 2, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, « Mythologies quotidiennes 2 ». Paris, Centre Georges-Pompidou, « Paris-New York, 1908-1968 ». Paris, Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, VI<sup>e</sup> Biennale de Paris. Paris, musée national d’Art moderne / Centre Georges-Pompidou ; Marseille, centre de la Vieille Charité, « Guillotine et Peinture, Topino-Lebrun et ses amis ».

**1978**

Paris, galerie Nina Dausset, « Wozu ». Paris, galerie Mathias Fels, « Accrochage ». Duisberg, Wilhelm Lehbruck Museum, « Mona Lisa im 20. Jahrhundert ».

**1979**

Nuremberg, Kunsthalle, « Sehnsucht, Alptraum, Wirklichkeit ». Angers, École des beaux-arts ; Besançon, centre Pierre Bayle ; Sochaux, Maison des arts et des loisirs ; Martigues, l’Aygalièr ; Strasbourg, musée d’Art moderne, « Images détournées – Images détournées » (exposition itinérante organisée par le musée national d’Art moderne / Centre Georges-Pompidou). Lille, palais des Beaux-Arts, « Les Uns par les autres ». Paris, ARC, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, « Tendances de l’art en France 1969-1978 ».

**1980**

Paris, Centre Georges-Pompidou, « Accrochage IV ». Paris, Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, « Le Facteur Cheval – Images pour un palais imaginaire ».

**1981**

Stockholm, Liljevalchs Konsthall, « 37 aktuella konstnärer från Frankrike ». Le Havre, musée des Beaux-Arts ; Vitry, palais des Sports ; Sochaux ; Saint-Étienne ; Marne-la-Vallée, « Shoot Again ».

**1982**

Tokyo, Bridgestone Museum of Art ; Ishibashi Foundation ; Hiroshima, Museum of Modern Art, « Figurations révolutionnaires de Cézanne à aujourd’hui ». Vienne (Autriche), Museum Moderner Kunst, « Paris 1960-1980 ». Paris, Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, « Banque d’images pour la Pologne ».

New York, Museum of Modern Art, « Printed Art since 1965 ».

**1983**

Caracas, Museo de Arte Contemporaneo ; Bogotá, musée d’Art contemporain ; Quito, Banque centrale de l’Équateur, « Arte e ironia » (exposition itinérante organisée par l’AFAA). Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, « 12 Artistes pour Avignon. La donation Lintas ». Antibes, musée Picasso, « Bonjour Monsieur Picasso ». Paris, Centre Georges-Pompidou, « Au temps de l’espace ». Paris, musée national d’Art moderne / Centre Georges-Pompidou, « Bonjour Monsieur Manet ».

Paris, Grand Palais, « Raphaël et l’art français ». Paris, galerie Mathias Fels, « D’une figuration à l’autre ». Saint-Étienne, musée d’Art et d’Industrie, « 1960-1982 ». Los Angeles, Asher Faure, « Éditions Claude Givaudan ». Gaggenau, Rathaus Ausstellung, Grosse Kreisstadt, « Sammlung Westermann ». Paris, Unesco ; CNAP ; Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, « Art contre/against Apartheid ».

**1984**

Nice, villa Arson, « Écritures dans la peinture ». Reykjavík, Kjarvalsstadir, « 10 Gestir – Listahátíðar’84 á Kjarvalsstöðum ». Berlin, galerie Poll, « Eduardo Arroyo, Erró, Jacques Monory ». Nîmes, galerie des Arènes ; musée des Beaux-Arts, « Préfiguration d’une collection d’art contemporain ». Séoul, pavillon d’Europe, « Mouvements dans l’art européen contemporain ». Paris, galerie Gilbert Brownstone, « Les Activités de Claude Givaudan ». Paris, Centre national de la Photographie, « Contigüités : “de la photographie à la peinture” ».

**1985**

Paris, grande halle de La Villette, Nouvelle Biennale de Paris. Nîmes, galerie Jules Salles ; galerie des Arènes, « Figuration narrative 1960-1980 ». Athènes, Institut français, « Bonjour Monsieur Picasso ». Marseille, musée Cantini, « Ils collectionnent ».

**1986**

Paris, grande halle de La Villette, Biennale de Paris. Meymac, abbaye Saint-André ; Nice, musée, « La fin des années 60. D’une contestation, l’autre ». Cahors, musée, « Changer la vue – André Breton et la révolution surréaliste du regard ». Hong Kong, National Museum Art Gallery ; Bangkok, Bhirasri Institute of Modern Art, « Peinture française des années 80 ». Paris, bibliothèque centrale du ministère de la Justice, « Droits de l’Homme et Libertés ». Hénin-Beaumont ; Lille ; Armentières ; Valenciennes ; Berck-sur-Mer ; Liévin ; Comines, « Hommage à Tintin ».

**1987**

Paris, Centre Georges-Pompidou, « Accrochage d’acquisitions d’œuvres contemporaines ». Londres, Institute of Contemporary Arts ; Dublin, Douglas Hyde Gallery ; Manchester, Cornerhouse ; Madrid, Círculo de Bellas Artes ; Berne, Kunstmuseum, « Comic Iconoclasm ». Berlin, galerie Eva Poll, « Positionen des Realismus 1967-1972-1987 ». Mexico, Museo Rufino Tamayo, « Estruendos – Aspectos de la figuración en Francia ». Aix-en-Chapelle, Sammlung Ludwig, « Kunst heute in Frankreich ». Paris, galerie Mathias Fels, « Autour des années 60 ».

**1988**

Aix-la-Chapelle, Neue Galerie, Sammlung Ludwig ; Ludwigshafen, Wilhelm Hack Museum ; Gelsenkirchen, Städtisches Museum, « Hommage Démontage ». Paris, galerie Michel Vidal, « Nouvelle Figuration en France : les années 60-70 ». Séoul, The National Museum of Contemporary Art, « International Contemporary Painting Exhibition for the Seoul Olympics ».

**1989**

Créteil, hôtel du Département, FDAC Val de Marne, « Acquisitions 1988 ». Genève, galerie Sonia Zannettacci, « L’Auto : mobile de l’art – Erró, César, Arman, Stämpfli, Klasen, Jacquet, Topor, Monory, Wesselmann, Rancillac ». Paris, Centre Georges-Pompidou, atelier des enfants, « Bons Baisers d’artistes ».

Des artistes contemporains détournent la carte postale ». Paris, Aérospatiale, salon Étoile-Marceau, « L’Art et la Révolution aéronautique et spatiale ». Paris, galerie 1900-2000 ; galerie du Génie, « Happenings & Fluxus ». Saragosse, Monasterio de Veruela, Diputación de Huesca, « Homenajes a Picasso – Museo Picasso d’Antibes ». Saint-Étienne-du-Rouvray, « La Révolution française vue par 35 peintres et poètes ». Paris, galerie Raymond Dreyfus, « La Figuration narrative – Fragments 1 ». Berlin, Kunsthalle, « 1789-1989 Freunde Staatlichen ».

**1990**

Berlin, galerie Eva Poll, « Berlin-Paris. 1970-1990 ». Reykjavík, Listasafn Islands ; Høvikodden, Kunstsentret ; Odense, Kunsthallen Brandts Klæderfabrik ; Stockholm, Kulturhuset ; Helsinki, Helsingfors Konsthall, « The Nordic 60’s ». Paris, galerie Raymond Dreyfus, « La Figuration narrative – Fragments 2 ». Düsseldorf, Städtische Kunsthalle, « Um 1968. Konkrete Utopien in Kunst und Gesellschaft ». Toulouse, palais des Arts ; Rouen, hôtel Ficquet de Normanville ; Nantes, palais de la Bourse ; Lille, Hall d’exposition de la mairie ; Metz, L’Arsenal ; Nancy, musée des Beaux-Arts ; Clermont-Ferrand, École des beaux-arts ; Grenoble, musée Hébert ; Lyon, espace Berthelot ; Marseille, Tour du roi René ; Cannes, musée de la Castre ; Mérygnac, Fondation Charles Cante ; Paris, Fondation Mona Bismarck, « Aspect de la figuration dans les années 60 ». Genève, galerie Sonia Zannettacci, « 10 : Aeschbacher, Alechinsky, Debré, Erró, Helg, Monory, Stämpfli, Abram Topor, Roland Topor, Valdés ». Paris, galerie de l’Assemblée nationale, « Autour de la Figuration narrative ». Beverly Hills (Californie), Mayer-Schwarz Gallery, « The New Figuration : Six French Artists Together Again, Erró, Klasen, Monory, Rancillac, Stämpfli, Télémaque ». Saint-Pierre (La Réunion), galerie Vincent, « Un artiste, une île : 1987-1990 ».

**1991**

Paris, galerie 1900-2000, « After Duchamp ». Lyon, 1<sup>ère</sup> Biennale d’art contemporain, « L’Amour de l’art ».

Paris, galerie Claudine Lustman, « Rencontres – 50 ans de collages ». Paris, musée national d’Art moderne / Centre Georges-Pompidou, « Mémoire de la liberté ». Paris, musée de la Poste, « Les Couleurs de l’argent ». Reykjavík, Gallerí Nyhöfn, « Erró og vinir hans / Erró et ses amis ». Tel-Aviv, Goethe Institut, « Hommage Démontage ». Francfort, musée de la Poste ; Cagliari (Sardaigne), galleria d’arte moderna ; Évry, Centre culturel de l’Agora ; Mantes, Centre culturel ; Saint-Denis (La Réunion) ; Naples, Institut français ; Séville, Institut français, « Bons Baisers d’artistes ».

**1992**

Lyon, Espace lyonnais d’art contemporain (ELAC), « Figurations critiques 1965-1975 ». Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Images d’objets : Arman, César, Christo, Erró, Hains, Helg, Klapheck, Klasen, Kuper, Monory, Nam June Paik, Raynaud, Spoerri, Stämpfli, Tàpies, Télémaque, Warhol, Wesselmann ». Séville, Exposition universelle, Pavillon français, « La France à Séville ».

**1993**

Saint-Paul-de-Vence, Fondation Maeght, « Collection de la fondation Maeght ». Paris, galerie de France, « The Quoted Matisse ». Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Artistes d’aujourd’hui et de demain : Aeschbacher, Alechinsky, Arman, César, Chamberlain, Debré, Erró, Ferroud, Helg, Monory, Olivier, Salomone, Segui, Stämpfli, Topor, Valdés ».

**1994**

Clermont-Ferrand, musée des Beaux-Arts, « Hors les murs ». Paris, musée national d’Art moderne / Centre Georges-Pompidou ; Barcelone, Centro de Cultura Contemporanea, « Visions urbaines : la ville moderne en Europe 1870-1990 ». Paris, La Galerie, « Le Siècle des collages ». Mallorca, Fundació Pilar i Juan Miró, « Sabates usades e tellers d’artistes ».

**1995**

Berlin, NGBK, « No art ». Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Plein-Cadre : Alechinsky, Arroyo, César, Christo,

Duchamp, Erró, Ferroud, Hains, Hopper, Man Ray, Monory, Olivier O. Olivier, Pavlos, Rancillac, Rotellaq, Salomone, Segui, Stämpfli, Survage, Topor, Valdés, Villeglé, Warhol ». Vence, galerie Beaubourg, château Notre-Dame-des-Fleurs, « Portraits de femmes ». Tokyo, The Photo Museum ; Kariya City, Museum Aichi Onomichi ; Akita, musée départemental d’Akita ; Madrid, Centre culturel, « L’Art du portrait en France ». Bruxelles, BBL, « Regards sur la femme d’Ensor à Combas ». Malmö, galleri GKM Siwert Bergström, « Erró, Arman, Klasen ». Lille, galerie Jacqueline Storme, « La Figuration narrative ».

**1996**  
Paris, Centre Georges-Pompidou, « Face à l’Histoire 1933-1996 – L’Artiste moderne devant l’événement historique ». Paris, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, « Passions privées ». Johannesburg, « L’Art contre l’Apartheid, 78 artistes des années 80 ». Tokyo, Museum of Contemporary Art, « La Ville moderne en Europe, 1870-1996 ». Paris, galerie Gilbert Brownstone, « Happy Hour ». Paris, musée de l’Unesco, « 100 peintres de l’École de Paris, 1945-1975 ».

**1997**  
Hong Kong, Museum of Art ; South China, National Museum of Fine Art, « Icelandic Paintings of the 20th Century ». Montauban, musée Ingres, « Du ciel à la terre ». Paris, Bibliothèque nationale de France, « 50 Artistes de la collection Novotel ». New York, United Nations ; Paris, maison de l’Unesco ; Lisbonne, galeria Mitra municipal, « L’Art sans frontières » (exposition itinérante organisée par l’Unesco et Timotca). Münster, Stadtmuseum Münster, « Einch Licht für den Frieden ». Paris, Centre Georges-Pompidou, « Made in France ». Lisbonne, Centro Cultural de Belém, « Pop’60s : Transatlantic Crossing ».

**1998**  
Lisbonne, galeria António Prates, « Erró – Peter Klasen ». Hong Kong, University Museum and Art Gallery, « Figuration narrative ». Paris, place du Colonel Fabien, 150<sup>e</sup> anniversaire du Manifeste du Parti communiste,

« 100 Peintres et Sculpteurs ». Paris, galerie Enrico Navarra, « 80 Artistes autour du Mondial ». Blois, château, « L’Art et le Crime, l’assassinat politique dans la peinture d’Histoire ». Andorre, Sala d’exposicions del Govern, « Homenatge a Vincent Van Gogh ».

**1999**  
Châteauroux, couvent des Cordeliers, « Anticiper le printemps ». Malmö, galleri GKM Siwert Bergström, « Erró, Nya Verk / Adami ».

**2000**  
Paris, galerie 1900-2000, « Face-à-face ». Barcelone, Palau de la Virreina et Centre culturel Tecla-Sala ; Bergen, Bergen Kunstmuseum, « Jardin d’Éros ». La Seyne-sur-Mer, villa Tamaris ; Bergen, Bergen Kunstmuseum ; Reykjavík, Reykjavík Art Museum, « La Figuration narrative ». Strasbourg, musée d’Art moderne et contemporain, « Le Grand Tableau antifasciste collectif (1960) ».

**2001**  
Ishøj (Danemark), Arken Museum of Modern Art ; Oslo, Munch Museet, « Echoes of the Scream ». Paris, musée national d’Art moderne / Centre George-Pompidou, « Les Années Pop (1956-1968) ». Lille, galerie Frédéric Storme, « 2 en 1 ». Paris, galerie 1900-2000, « Les Damnés “Pop” ». Grenoble, musée de Peinture, « Passions partagées. Collections privées d’art contemporain en Isère ». Washington D. C., Corcoran Gallery, « Confronting nature. Icelandic art of the 20<sup>th</sup> century ».

**2002**  
Londres, Royal Academy of Arts ; Bilbao, musée Guggenheim, « Paris, Capital of the Arts 1900-1968 ». Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « La Figuration narrative ». Genève, musée d’Art moderne et contemporain, « French collection ».

**2003**  
Hambourg, Phoenix Kulturstiftung, Sammlung Falckenberg, « Erró, Fahlström, Köpcke, Lebel ». Oslo, Astrup Fearnley Museum of Modern Art, « The Painting never dries ».

Tokyo, Hara Museum of Contemporary Art, « Selections from the Hara Museum’s Permanent Collection ».

**2004**  
Linz, Schlossmuseum, « Andererseits die Phantastik ». Vienne (Autriche), Museum moderner kunst, « Porträts ». Paris, Orangerie du Luxembourg, Art Sénat, « L’Invitation au voyage, les Artistes pègrins ». Tanlay, centre d’Art de l’Yonne, communs du Château ; Caen, Artothèque ; Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix, « La Peau du chat. Carlotta Charmet et les collectionneurs ». Kiev, musée national des Beaux-Arts, « Boulgakov ou l’Esprit de liberté » (avec Klasen et Monory).

**2005**  
Oslo, galerie Haaken, « Erró, Rebeyrolle, Malerier ». Athènes, Frissiras Museum, « Nos Femmes » (Erró, Jean-Jacques Lebel, Bernard Rancillac, Hervé Télémaque). Paris, musée national d’Art moderne / Centre Georges-Pompidou, « Big Bang ». Leipzig, Museum der Bildenden Künste Leipzig, « Art & Politics : Erró, Fahlström, Köpcke, Lebel ». L’exposition va ensuite à Graz, Neue Galerie Graz am Landesmuseum Joanneum. Leverkusen, Museum Morsbroich, « Art and Politics ».

**2006**  
Orléans, musée des Beaux-Arts, « La Figuration narrative dans les collections publiques, 1964-1977 ». L’exposition va ensuite à Dole, musée des Beaux-Arts. Fécamp, palais Bénédicte, « Erró, Fromanger, Klasen, Monory, Schlosser ». Paris, galeries nationales du Grand Palais, « La Force de l’art ». Paris, galeries nationales du Grand Palais, « Il était une fois Walt Disney. Aux sources de l’art des studios Disney ». Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Assemblage – Collage – Décollage ».

**2007**  
Venise, Biennale, Galerie im Regierungsviertel, « Ginnungagap / Pavilion of belief ». Rome, Scuderie del Quirinale, « Pop Art ! 1956-1968 ». Vitry-sur-Seine, MAC/VAL, « Stardust ou la dernière frontière ».

**2008**  
Zürich, Kunsthau Zürich, « Europop ». Paris, galeries nationales du Grand Palais, « Figuration narrative. Paris, 1960-1972 ». L’exposition va ensuite à Valence (Espagne), Institut Valencià d’Art Modern (IVAM), « La Figuration narrative, Paris 1960-1972 ». Reykjavik, Reykjavik Art Museum, Hafnarhús, « Experiment Marathon Reykjavik ». Nantes, musée des Beaux-Arts, « Regarde de tous tes yeux, regarde ! ».

**2009**  
Québec, musée national des Beaux-Arts du Québec, « Ingres et les Modernes ». L’exposition va ensuite à Montauban, musée Ingres. Oslo, Astrup Fearnley Museum of Modern Art, « Astrup Fearnley Collection – Rotating Views #2 ». Saint-Étienne, musée d’Art moderne, « L’Attraction de l’espace. Au fond de l’inconnu pour trouver du nouveau ». Chenonceaux, château de Chenonceau, « L’Unesco s’expose à Chenonceau ». Paris, La Maison rouge, Fondation Antoine de Galbert, « Vraoum ! Trésors de la bande dessinée et art contemporain ». São Paulo, Museu de Arte Contemporânea da Universidade, « Uma Aventura Moderna – Coleção de Arte Renault ». Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « The future is not readymade ».

**2010**  
Dole, musée des Beaux-Arts, « Art & Contemporain à tous les étages. 30 ans d’acquisitions en art contemporain ».

Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Summer Special : Erró – Jones – Lichtenstein – Ramos – Rivers – Sultan – Warhol – Wesselmann ».

**2011**  
Oslo, Astrup Fearnley Museum of Modern Art, « Surrounding Bacon and Warhol ». Dole, musée des Beaux-Arts, « Courbet contemporain ». Paris, musée de la Halle Saint-Pierre, « HEY ! Modern art & pop culture ». Lyon, IUFM Confluence(s), « Hommage à Christian Calligat ».

**2012**  
Göteborg, musée des Beaux-Arts, « Surrounding Bacon and Warhol » (version élargie de l’exposition présentée à Oslo au Astrup Fearnley Museum of Modern Art en 2011).

**2013**  
Paris, La Maison rouge, Fondation Antoine de Galbert, « Sous influences, arts plastiques et psychotropes ». Milan, Palazzo Reale, « 30<sup>th</sup> Council of Europe Art Exhibition : The Desire for Freedom – Art in Europe since 1945 ». Høvikodden, HOK, Henie-Onstad Kunstsenter, « From Picasso To Weidemann – Works from the HOK Collection ». Brême, Weserburg, Museum für Moderne Kunst, « Kaboom ! Comics in Art ». Sigean, L.A.C, Lieu d’Art Contemporain, « Parallèles : Piet Moget, Erró, Antonello Curcio, Claude Vialat ». Bayeux, Le Radar, espace d’art actuel, « La Boule à Neige ».

Les Lucs-sur-Boulogne, Historial de la Vendée, « De Chaissac à Hyber, parcours d’un amateur vendéen ». Lyon, Biennale de Lyon, « Entre-temps… Brusquement, Et ensuite ». Berlin, Hamburger Bahnhof, Museum für Gegenwart, « The End of the 20<sup>th</sup> Century. The Best Is Yet to Come. A Dialogue with the Marx Collection ». Cracovie, MOCAR, Museum of Contemporary Art in Kraków, « 30<sup>th</sup> Council of Europe Art Exhibition : The Desire for Freedom. Art in Europe since 1945 ». Paris, La Maison rouge, Fondation Antoine de Galbert, « Théâtre du monde ».

**2014**  
Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Arroyo, Brusse, Cueco, Erró, Lebel, Télémaque. Grand format ». Soissons, L’Arsenal / musée de Soissons, « Erró, Deleval, Speedy Graphito ». Lens, musée du Louvre-Lens, « Les Désastres de la guerre. 1800-2014 ». Dinard, palais des Arts et du Festival, « Le Festin de l’art ». Vienne (Autriche), Hilger Brot Kunsthalle, « Erró and Friends. American Comics II ». Sydney, Art Gallery of New South Wales, « Pop to Popism – Origins to New Wave ».

**2015**  
Bruxelles, La Patinoire Royale, « La Résistance des images ». Paris, galeries nationales du Grand Palais, « Picassomania ».

## Principaux catalogues d'exposition

### 1956

Rome, galleria Schneider, « Ferró », texte d'Henri Kréa.

### 1957

Reykjavík, maison des Artistes, « Ferró-Gudmundur Gudmundsson ».

### 1960

Reykjavík, maison des Artistes, « Ferró-Gudmundur Gudmundsson », texte d'Alain Jouffroy.

### 1961

Milan, galleria del Naviglio, « Ferró », texte de René de Solier.  
Venise, galleria del Cavallino, « Ferró », texte de Ferró.

### 1964

Milan, galleria Schwartz, « Ferró. Retour d'Amérique », textes de Ferró et Alain Jouffroy.

### 1965

Rome, galleria L'Attico, « Ferró-Gudmundur Gudmundsson », textes d'Henri Kréa, Robert Lebel et René de Solier.  
Reykjavík, maison des Artistes, « Ferró-Gudmundur Gudmundsson ».

### 1967

Milan, galleria Schwarz, « Ferró Ferró Ferró », entretien avec Jean-Jacques Lebel.

### 1968

Paris, galerie Claude Givaudan, « Erró. 1967-1970 ».

### 1969

Paris, ARC, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, « Erró », texte d'Alain Jouffroy.

### 1973

Milan, galleria Arte Borgogna, « Erró ».

### 1975

Lucerne, Kunstmuseum ; Munich, galerie Buchholz ; Aix-la-Chapelle, Neue Galerie, Sammlung Ludwig ; Rotterdam, Lijnbaancentrum ; Paris, galerie Beaubourg ; New York, O. K. Harris Gallery, « Erró. Tableaux chinois », texte de Jean-Christophe Ammann.

### 1978

Reykjavík, Kjarvalsstadir, « Erró – Yfirlitssýning ad Kjarvalsstöðum », texte d'Erró.

### 1979

Bruxelles, galerie Fred Lanzenberg, « Erró. La Vie des peintres », texte d'Erró.

### 1981

Zurich, galerie Maeght, « Erró », texte de Jean-Christophe Ammann.  
Lund, Lunds Konsthall ; Bergen, Bergens Kunstforening ; Helsinki, Nordisk Konstcentrum ; Copenhague, Kunstforeningen, « Erró », textes de Marianne Nanne-Brahammar et Jacques Adekub Brutaru.  
Randers (Danemark), Randers Kunstmuseum, « Erró », textes de Jean-Christophe Ammann, Erró et Villads Villadsen.

### 1982

Chalon-sur-Saône, maison de la Culture ; Paris, galerie Jan Six, « Erró. Peintures politiques », texte de Christian Besson.  
Montpellier, PARC ; Perpignan, musée Hyacinthe Rigaud ; Nîmes, musée des Beaux-Arts ; Carcassonne, Tour narbonnaise ; Béziers, musée des Beaux-Arts / hôtel Fabrégat, « Erró », texte de Jean-Louis Beaudonnet.

Reykjavík, *Norræna Húsid*, « Erró – 1001 nótt – Geimfarar », texte de Hrafn Gunnlaugsson.

#### 1983

Gennevilliers, galerie municipale Édouard Manet ; Ivry-sur-Seine, galerie Fernand Léger ; Brétigny-sur-Orge, Centre culturel Gérard Philipe ; Corbeil-Essonnes, centre d’action culturelle Pablo Neruda ; Choisy-le-Roi, service municipal d’Arts plastiques, « Erró » (exposition itinérante organisée par le IAPIF), texte de Jean-Christophe Bailly.

#### 1985

Paris, ARC 2, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, « Erró. Paysages 1959-1985 », textes de Suzanne Pagé, Jean-Pierre Faye, Jean-Jacques Lebel et Gérard Gassiot-Talabot. Reykjavík, *Norræna Húsid*, « Erró », texte d’Adalsteinn Ingólfsson.

#### 1986

Venise, XLII<sup>e</sup> Biennale de Venise, Pavillon islandais, « Erró », texte de Jean-Hubert Martin. Belfort, musée du Château ; Dole, musée ; Montbéliard, centre d’Art contemporain, « Erró », textes de François Cheval et Philippe Lagrange.

#### 1989

Reykjavík, Listasafn Reykjavíkur, Kjarvalsstaðir, « Erró – Hringferðin og línan », texte de Gunnar B. Kvaran.

#### 1990

Mont-de-Marsan, centre d’Art contemporain ; Peyrehorade ; Gabarret ; Hagetmau ; Saint-Sever, « Erró », texte de Jean-Loup Bézos. Genève, galerie Sonia Zannettacci, « Erró. World Without Christmas », texte de Florian Rodari.

#### 1991

Valence (Espagne), Fandos galería de arte moderna, « Erró. Pinturas 1991 », texte d’Antonio Saura.

#### 1992

Paris, galerie Berggruen & Cie, « Erró. Collages 1958-1988 », texte de Jean-Christophe Bailly. Bergen, Bergen Billedgalleri, Bergen Kunstmuseum, « Erró », texte de Gunnar B. Kvaran. Issoire, Centre culturel Nicolas Pomel, « Erró. Peintures 1979-1992 », texte d’Alain Jouffroy.

Lyon, Espace lyonnais d’art contemporain (ELAC), « Figurations critiques 1965-1975 », textes de Gérard Gassiot-Talabot, Pierre Gaudibert, Odile Plassard et Thierry Raspail.

#### 1993

Copenhague, Charlottenborg ; Porin (Finlande), Porin Taidemuseo ; Göteborg, Göteborgs Konstmuseum ; Édimbourg, Fruitmarket Gallery ; Reykjavík, Kjarvalsstaðir, « Erró. Art History • Politics • Science-fiction », textes de Græme Murray et Jean-Christophe Ammann.

#### 1994

Prague, Ceské Muzeum Výtvarnych Umení, « Erró. Obrazy 1970-1993 », texte de Jan Kriz. Clermont-Ferrand, musée des Beaux-Arts, « Hors les murs », texte d’Alain Jouffroy.

#### 1996

Vienne (Autriche), Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, « Erró. Von Mao bis Madonna », textes d’Erró, Lóránd Hegyi, Robert Fleck, Jan Kriz et Gunnar B. Kvaran (CD-Rom). Hanovre, Wilhelm-Busch-Museum ; Munich, Aktionsforum Praterinsel ; Hambourg, Kunsthau ; Berlin, Haus am Waldsee ; Budapest, Ludwig Museum ; Bratislava, galéria Mesta Bratislavy, « Erró. Political Painting », textes de Hans Joachim Neyer et Gunnar B. Kvaran.

#### 1998

Hong Kong, University Museum and Art Gallery, « Figuration narrative », texte de Gérard Xuriguéra. La Seyne-sur-Mer, villa Tamaris, « Erró : Political Painting », texte de Pascale Le Thorel-Daviot.

#### 1999

Paris, galerie nationale du Jeu de Paume, « Erró : Images du siècle », textes de Laurence Bertrand Dorléac, Arthur C. Danto, Paul Fournel, Guy Tortosa et Sarah Wilson ; chronologie de Danielle Kvaran. Gray, musée Baron Martin ; Audincourt, bibliothèque municipale et ancienne mairie ; Monsempron-Libos, château prieural, « Le Monde selon Erró », textes de Philippe Cyroulnik et Brigitte Meunier-Bosh.

#### 2000

Bergen, Bergen Billedgalleri, Bergen Kunstmuseum ; Odda, Norsk Vasskraft og Industristadsmuseum ; Førde, Fylkesgalleriet, « Erró. Political Painting », texte de Gunnar B. Kvaran. Caen, musée des Beaux-Arts, « Erró. Les Femmes fatales », textes de Sylvie Bénard et Sigurdur Pálsson. Hong Kong, Hong Kong Arts Centre ; Pao Galleries, texte de Gunnar B. Kvaran. Lisbonne, galeria António Prates, « Contrepoints 1978-1983 », texte d’Egidio Alvaro. La Seyne-sur-Mer, villa Tamaris ; Bergen, Bergen Kunstmuseum ; Reykjavík, Reykjavík Art Museum, « La Figuration narrative », texte de Jean-Louis Pradel (Hazan éditeur).

#### 2001

Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Collages 1958-2000 », texte de Lóránd Hegyi. Paris, galerie Les Yeux Fertiles, « Erró. Les Vestiaires masqués », texte de Gérard Durozoi. Paris, FIAC, stand galerie Sonia Zannettacci, « E-mail breakfast », texte d’Erró.

#### 2003

Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Erró. Hommage à Walt Disney », texte d’Anne Tronche.

#### 2004

Kiev, musée national des Beaux-Arts, « Boulgakov ou l’Esprit de liberté » (avec Klasen et Monory), entretien avec Anne-Marie Pallade et Alin Avila ; texte d’Erró. New York, Grey Art Gallery, New York University, « Worldscapes : The Art of Erró », texte de Gregory Volk. Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Les Amazones en proverbe », texte de Sarah Wilson. Lyon, galerie IUFM Confluence(s), « Erró. “Trois séries” », texte de Gérard Guillot.

#### 2005

Athènes, Frissiras Museum, « Nos Femmes » (Erró, Jean-Jacques Lebel, Bernard Rancillac, Hervé Télémaque), texte de Philippe Dagen. Palma de Majorque, Fundació Es Baluard Museu d’Art Modern i Contemporani, « Erró. Retrospectiva 1958-2004 », textes de Marie-Claire Uberquoi, Jean-Louis

Pradel et Pere A. Serra Bauzá ; chronologie de Danielle Kvaran. Mannheim, Mannheimer Kunstverein, « Erró. Retrospektive 1958-2004 », textes de Danielle Kvaran, Jean-Louis Pradel, Zoé Rumeau, Pere A. Serra, Martin Stather et Marie-Claire Uberquoi. Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « Erró. Mémoire effacée », entretien d’Erró avec Hans Ulrich Obrist. Leipzig, Museum der Bildenden Künste Leipzig, « Art & Politics : Erró, Fahlström, Köpcke, Lebel », textes de Claus Mewes, Harald Falckenberg, Roberto Ohrt et Waltraud Brodersen.

#### 2006

Valence, Institut Valencià d’Art Modern (IVAM) ; Madrid, Sala Alcalá 31, « Erró. El gran collage del mundo », texte de Victoria Combalia. Paris, galerie Louis Carré & Cie, « The Forgotten Future (aquarelles 1981-2004) », texte de Catherine Francblin.

#### 2007

Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « The Grandchildren of Mao. 2006-2007 », texte de Lóránd Hegyi. Eysines, centre d’Art contemporain, domaine de Lescombes, « Erró ». Beijing, Today Art Museum, « Dolls and Molls. A selection of Erró’s paintings », textes de Josette Mazzella di Bosco Balsa et Margaret Zhang.

#### 2008

Paris, galeries nationales du Grand Palais, « Figuration narrative. Paris, 1960-1972 »,

introduction de Jean-Paul Ameline et Bénédicte Ajac. Louviers, musée, « Erró, le fou d’images », textes de Michel Natier et Philippe Piguet. Athènes, Fine Arts Kapopoulos Gallery, « Erró. Never On Sundays », texte de Philippe Dagen (*Le Monde*, 19/04/2003). Knokke-le-Zoute, Gallery Luc Pieters, « Erró, Aladins alphabet », texte d’Erró.

#### 2009

Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhúsi, « Erró – Portrett » (*Erró portraits*, Hazan, Paris, 2009). Vienne (Autriche), galerie Ernst Hilger, « The future is not ready made ».

#### 2010

Paris, musée national d’Art moderne / Centre Georges-Pompidou, cabinet d’art graphique, « Erró, 50 ans de collages », textes de Christian Briend et Laurent Gervereau ; chronologie de Danielle Kvaran. Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Erró. Glycéroptalique 1990-2010 », préface de Renaud Faroux. Saint-Étienne, musée d’Art moderne de Saint-Étienne Métropole, « Erró. Dessins » (rétrospective), textes de Lóránd Hegyi, Daniel Abadie et Danielle Kvaran (*Erró dessins / drawings 1948-2008, Before, now and after*, Hazan, Paris, 2010).

#### 2011

Vienne (Autriche), Hilger Brot Kunsthalle, « Erró / Jean-Jacques Lebel, 1955-2011 », texte de Harald Falckenberg, entretien de Heinz-Norbert Jocks avec Erró et Jean-Jacques Lebel.

Francfort, Schirn Kunsthalle Frankfurt, « Erró : Porträt und landschaft », textes d’Esther Schlicht et Max Hollein (*Erró. Portrait and landscape*, Hatje Cantz Verlag, Ostfildern, 2011).

#### 2012

Cologne, Art Cologne, stand galerie Ernst Hilger, « Hommage à Robert Crumb (Formentera 1973) », texte de Harald Falckenberg. Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Trente Tableaux carrés pour la galerie Carré », préface de Bernard Noël.

#### 2013

Les Lucs-sur-Boulogne, Historial de la Vendée, « De Chaissac à Hyber, parcours d’un amateur vendéen », texte de Julie Portier.

#### 2014

Paris, maison de l’Unesco, Hall Ségur et salle des Pas-Perdus, « Erró. Saga of American Comics 1973-1999 », texte d’Arthur C. Danto. Lyon, MAC, musée d’Art contemporain, « Erró, Rétrospective », textes de Thierry Raspail, Danielle Kvaran, Jill Gasparina et Anaïd Demir. Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Erró. Rétro-spectif. Des Métamorphoses aux Chinois, 1959-1979 », préface de Julie Portier.

#### 2015

Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Erró. 50 Collages », préface de Julien Zerbone.

## Catalogues généraux

*Erró* [1944-1974] : catalogo generale, Pre-art, Milan, 1976 ; Le Chêne, Paris, 1976.

*Erró, 1974-1986*, 2<sup>e</sup> catalogue général, Hazan, collection L'Incitation à la création, Paris, 1986.

*Erró, 1984-1998*, 3<sup>e</sup> catalogue général, Hazan, Paris, 1998.

*Erró, 1987-2006*, 4<sup>e</sup> catalogue général, Hazan, Paris, 2007.

*Erró, 2007-2012*, 5<sup>e</sup> catalogue général, Hazan, Paris, 2012.

*La Grande Erróision des images*, catalogue raisonné des plaques émaillées 1995-2014, préface de Daniel Abadie, éditions La Pierre d'Alun, Bruxelles, 2014.

## Principales monographies

*Erró panoràma*, éditions Cercle d'Art, Paris, 2014.

### Augé, Marc

*Erró, peintre mythique*, Le Lit du Vent, Paris, 1994.

### Bertrand Dorléac, Laurence

*Erró*, Ides et Calendes, collection Polychrome, Neuchâtel, 2004.

### Brahammar, Gunnar

*Erró, Moderna Mästere*, galerie Börjeson, Malmö, 1987.

### Brownstone, Gilbert

*Erró*, Georges Fall, BibliOpus, Malmö, 1972.

### Hegyi, Lóránd

*Erró for ever*, Saskastation, Sáska, 2011.

### Ingólfsson, Adalsteinn

*Erró, Margfalt líf*, éditions Máls-og-Menning, Reykjavík, 1991.

### Kvaran, Danielle

*Erró. L'Art et la Vie*, Hazan, Paris, 2007.

*Erró portraits*, Hazan, Paris, 2009.

*Erró dessins / drawings 1948-2008. Before, now and after*, Hazan, Paris, 2010.

*Erró-Art Souvenir*, Gudrun Publishing, Londres, 2011.

### Scarpetta, Guy

*Erró. La Guerre des images*, éditions Cercle d'Art, Paris, 2010.

### Schlicht, Esther / Hollein, Max

*Erró. Portrait and landscape*, Hatje Cantz Verlag, Ostfildern, 2011.

### Sergeant, Philippe

*Erró ou le Langage infini*, Christian Bourgois, Paris, 1979.

### Tilman, Pierre

*Erró*, Galilée, collection Écritures / Figures, Paris, 1976.

### Vasseur, Bernard

*Erró*, éditions Cercle d'Art, collection Découvrons l'art, Paris, 2006.

## Principaux ouvrages généraux

### Ardenne, Paul

*L'Âge contemporain*, éditions du Regard, Paris, 1997.

### Brownstone, Gilbert

*Art contemporain, France*, Assouline, Paris, 1997.

### Chalumeau, Jean-Luc

*L'Art au présent*, éditions Bourgois, 10/18, Paris, 1985.

*Histoire critique de l'art contemporain*, éditions Klincksieck, Paris, 1994.

*La Nouvelle Figuration. Une histoire, de 1953 à nos jours*, éditions Cercle d'Art, Paris, 2003.

*Figuration narrative*, éditions Cercle d'Art, Paris, 2005.

*Histoire de l'art contemporain*, éditions Klincksieck, Paris, 2005.

### Clair, Jean

*Art en France, une nouvelle génération*, Le Chêne, Paris, 1972.

### Couturier, Élisabeth

*L'Art contemporain, mode d'emploi*, éditions Filipacchi, 2004.

### Dary, Anne / Chalumeau, Jean-Luc

*La Figuration narrative dans les collections publiques (1964-1977)*, Somogy Éditions d'Art, Paris, 2005.

### David, Catherine

*La Collection du musée national d'Art moderne*, « Erró », éditions du Centre Pompidou, Paris, 1986.

### Delarge, Jean-Pierre

*Dictionnaire des arts plastiques modernes et contemporains*, Gründ, Paris, 2001.

### Guilbert, Jean-Claude

*Het Fantastisch Realisme*, Forumboekerij's, Gravenhage, 1970.

### José Pierre

*Le Pop Art, dictionnaire de poche*, Fernand Hazan, Paris, 1975.

*Introduction à la peinture*, « Le Pop Art », Aimery Somogy, Paris, 1985.

### Jouffroy, Alain

*Une Révolution du regard*, Gallimard, Paris, 1964.

*Art et Contestation*, La Connaissance, Bruxelles, 1968.

*Les Pré-voyants*, La Connaissance, Bruxelles, 1974.

### Kultermann, Udo

*Neue Formen des Bildes*, Ernst Wasmuth, Tübingen, 1969.

### Lebel, Jean-Jacques

*Lettre ouverte au regardeur*, La Librairie anglaise, Paris, 1966.

*Happenings, interventions et activités*, Cahier Loques, Vanves, 1982.

*Épopée d'un tableau de Erró kidnappé pendant cinquante deux ans*, Rafael edizioni, Bergamo, 2014.

### Le Thorel-Daviot, Pascale

*Petit Dictionnaire des artistes contemporains*, Bordas, Paris, 1996.

*Nouveau Dictionnaire des artistes contemporains*, Larousse, Paris, 2004.

### Lippard, Lucy R.

*Pop Art*, Thames & Hudson, Londres, 1966.

### Millet, Catherine

*L'Art contemporain en France*, Flammarion, Paris, 1987.

### Minière, Claude

*Art en France*, 1960-1995, Nouvelles Éditions Françaises, 1996.

### Monnin, Françoise

*Le Collage. Art du vingtième siècle*, Fleurus, Paris, 1993.

### Pradel, Jean-Louis

*L'Art contemporain depuis 1945*, Bordas, Paris, 1993.

### Rodari, Florian

*Le Collage. Papiers collés, papiers déchirés, papiers découpés*, éditions Skira, Genève, 1988.

### Rousseau, Éloi

*L'Art contemporain*, Larousse, Paris, 2015 (Panorama de l'art contemporain à travers les œuvres commentées de 50 artistes).

### Sager, Peter

*Neue Formen des Realismus*, Verlag DuMont Schauberg, Cologne, 1973.

### Schwartz, E. K.

*No-Art*, Pergamon Press, Oxford / New York, 1971.

### Solier, René de

*L'Art fantastique*, Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1962.

### Tronche, Anne

*L'Art des années 1960, chroniques d'une scène parisienne*, Hazan, Paris, 2012.

### Tronche, Anne / Gloaguen, Hervé

*L'Art actuel en France*, Balland, Paris, 1973.

### Xuriguéra, Gérard

*Les Figurations*, Mayer, Paris, 1984.

*L'Art du XX<sup>e</sup> siècle*, dictionnaire de peinture et de sculpture, Larousse, Paris, 1991.

*Dictionnaire de l'Art moderne et contemporain*, Hazan, Paris, 1992.

*Dictionnaire de l'Art moderne et contemporain*, Hazan, Paris, 2002.

# Catalogue

1 Sans titre (Série Radioactivity, Jaffa) 1958 Technique mixte sur papier 35 x 25 cm <i>page 19</i>	7 Sans titre (Série Meca-Make-Up) 1958 Collage 32 x 24 cm <i>page 27</i>	14 Miss Stalingrad 1980 Collage 20,5 x 22,5 cm <i>page 34</i>	21 Panama 1981 Collage 26,5 x 23 cm <i>page 44</i>	28 Le Repos 1995 Collage 17 x 21,5 cm <i>page 62</i>	34 L'Œuf de Pâques 2010 Collage 46 x 31,5 cm <i>page 68</i>	40 Le Banquier 2012 Collage 36 x 34,5 cm <i>page 66</i>	46 NASA Protest 2013 Collage 33 x 18 cm <i>page 71</i>
2 Sans titre (Série Radioactivity, Jaffa) 1958 Technique mixte sur papier 35 x 25 cm <i>page 20</i>	8 Sans titre (Série Meca-Make-Up) 1959 Collage 32 x 24 cm <i>page 25</i>	15 Scape à l'œuf cassé 1980 Collage 45,5 x 90 cm <i>pages 36-37</i>	22 Dos à dos 1990 Collage 17,5 x 28,5 cm <i>page 47</i>	29 Antonin Artaud 1996 Collage 64,5 x 144 cm <i>pages 52-53</i>	35 Raise Driver 2011 Collage 28,5 x 41 cm <i>page 57</i>	41 American Gothic 2013 Collage 21,5 x 32 cm <i>page 63</i>	47 Sans titre (Série Moscou-Berlin-Paris) 2014 Collage 39 x 29 cm <i>page 72</i>
3 Sans titre (Série Radioactivity, Jaffa) 1958 Technique mixte sur papier 35 x 25 cm <i>page 21</i>	9 Miss Air 1968 Collage 60 x 30 cm <i>page 29</i>	16 Angels Scape 1980 Collage 47,5 x 68 cm <i>pages 38-39</i>	23 Look Outside 1991 Collage 28,5 x 24 cm <i>page 45</i>	30 Bush et les souris (Série The Bad Cook) 2000 Collage 47 x 26 cm <i>page 55</i>	36 Protest Against The Rising 2011 Collage 33,5 x 48,5 cm <i>page 58</i>	42 Double Duck 2013 Collage 28,5 x 33 cm <i>page 64</i>	48 Sans titre (Série Moscou-Berlin-Paris) 2014 Collage 31 x 29 cm <i>page 73</i>
4 Sans titre (Série Collage, Paris) 1958 Collage 32,5 x 25 cm <i>page 23</i>	10 The Thing 1972 Collage 17 x 18,5 cm <i>page 30</i>	17 The Escape 1981 Collage 33 x 23 cm <i>page 35</i>	24 For Pol Pot 1993 Collage 75 x 151 cm <i>pages 48-49</i>	31 Des Nouvelles en perspective 2003 Collage 31,5 x 17 cm <i>page 59</i>	37 I Hate Cute 2011 Collage 44,5 x 20,5 cm <i>page 60</i>	43 Le Problème africain 2013 Collage 21,5 x 19 cm <i>page 69</i>	49 Sans titre (Série Moscou-Berlin-Paris) 2014 Collage 37 x 25 cm <i>page 74</i>
5 Sans titre (Série Collage, Paris) 1958 Collage 32,5 x 25 cm <i>page 24</i>	11 Le Roi Faisal (Série Portraits) 1974 Collage 47 x 34 cm <i>page 31</i>	18 Alia 1981 Collage 29 x 20 cm <i>page 40</i>	25 Summer Festival 1993 Collage 40,5 x 15 cm <i>page 51</i>	32 Eros 2008 Collage 25 x 17 cm <i>page 56</i>	38 Ray Charles 2012 Collage 27 x 35 cm <i>page 61</i>	44 TV Fan 2013 Collage 23,5 x 19 cm <i>page 69</i>	50 Sans titre (Série Moscou-Berlin-Paris) 2014 Collage 37,5 x 26 cm <i>page 75</i>
6 Split (Série Collage, Paris) 1958 Collage 32 x 25 cm <i>page 26</i>	12 Car il est mort 1975 Collage 28 x 19,5 cm <i>page 33</i>	19 Le Mariage 1981 Collage 27,5 x 20 cm <i>page 41</i>	26 Vykin The Black 1994 Collage 26 x 17 cm <i>page 46</i>	33 Save The Ecology 2009-2012 Collage 37 x 42 cm <i>page 67</i>	39 La Femme du peintre abstrait 2012 Collage 41,5 x 27,5 cm <i>page 65</i>	45 Space Odyssey 2013 Collage 29,5 x 21 cm <i>page 70</i>	
	13 The Shark 1980 Collage 25,5 x 16,5 cm <i>page 32</i>	20 Surgery 1981 Collage 33 x 18 cm <i>page 43</i>	27 Faces 1994 Collage 21,5 x 16 cm <i>page 50</i>				

Crédits photographiques :  
Michel Lunardelli (couverture et page 4)  
Adam Rzepka (pages 19, 36-37, 38-39, 48-49, 52-53)

Coordination et suivi technique : Catherine Lhost  
Maquette : Vincent Paturel  
Photogravure : Apex Graphic

Aucun élément de cette publication ne peut être reproduit, transcrit,  
incorporé dans aucun système de stockage ou recherche informatique,  
ni transmis sous quelque forme que ce soit, ni par aucun moyen électronique,  
mécanique ou autre sans l'accord préalable écrit des détenteurs des copyrights.

Achevé d'imprimer le 31 juillet 2015  
Par Imprimerie PPA-Mahé à Montreuil (Seine-Saint-Denis)  
Dépôt légal : septembre 2015

